







# ELECTRE, TRAGEDIE.

Crébillon, Prosper Jolyot de:



Barb 00  
Bismarck 00



VIENNE EN AUTRICHE,

chez JEAN PIERRE VAN GHELEN,  
Imprimeur de la Cour de Sa Majesté Imperiale,  
& Royale.

---

MDCCLII.

5





## A C T E U R S.

CLYTEMNESTRE, Veuve d'Agamemnon, & femme d'Egiste.

ORESTE, Fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, Roi de Mycenes, élevé sous le nom de Tydée.

ELECTRE, Sœur d'Oreste.

EGISTHE, Fils de Thyeste, Meurtrier d'Agamemnon.

ITYS, Fils d'Egiste, mais d'une autre mère que Clytemnestre.

IPHIANASSE, Sœur d'Itys.

PALAMEDE, Gouverneur d'Oreste.

ARCAS, ancien Officier d'Agamemnon.

ANTENOR, Confident d'Oreste.

MELYTE, Confidente d'Iphianasse.

GARDES.

*La Scène est à Mycenes, dans le Palais de ses Rois.*





# ELECTRE, TRAGEDIE.

---

## ACTE PREMIER.

### SCENE PREMIERE.

#### ELECTRE.

**T**émoin du crime affreux que poursuit ma  
vengeance,  
O nuit dont tant de fois j'ai troublé le  
silence,

Insensible témoin de mes vives douleurs,  
Electre ne vient plus te confier des pleurs.  
Son cœur, las de nourrir un désespoir timide,  
Se livre enfin sans crainte au transport qui le  
guide.

Favorisez, grands Dieux, un si juste courroux :  
Electre vous implore, & s'abandonne à vous.  
Pour punir les forfaits d'une race funeste,  
J'ai compté trop long-temps sur le retour d'O-  
reste.

A 2

C'est

C'est former des projets & des vœux superflus.  
 Mon frere malheureux, sans doute, ne vit plus:  
 Et vous, Manes sanglans du plus grand Roi du  
 Monde,

Triste & cruel objet de ma douleur profonde,  
 Mon Pere, s'il est vrai que sur les sombres  
 bords

Les malheurs des vivans puissent toucher les  
 morts;

Ah! combien doit frémir ton ombre infortunée,  
 Des maux où ta famille est encor destinée!

C'étoit peu que les tiens, altérés de ton sang,  
 Eussent osé porter le couteau dans ton flanc;

Qu'à la face des Dieux le meurtre de mon Pere  
 Eût pour comble d'horreurs le crime de ma  
 mere:

C'est peu qu'en d'autres mains la perfide ait re-  
 mis

Le Sceptre qu'après toi devoit porter ton fils;  
 Et que dans mes malheurs Egisthe qui me brave,  
 Sans respect, sans pitié traite Electre en esclave,  
 Pour m'accabler encor, son fils audacieux,  
 Itys, jusqu'à ta fille osé lever les yeux.

Des Dieux & des mortels Electre abandonnée  
 Doit ce jour à son sort s'unir par l'hyménée,  
 Si ta mort, m'inspirant un courage nouveau,  
 N'en éteint par mes mains le coupable flam-  
 beau.

Mais qui peut retenir le courroux qui m'anime?  
 Clytemnestre osa bien s'armer pour un grand  
 crime.

Imitons sa fureur par de plus nobles coups;  
 Allons à ces Autels, où m'attend son Epoux,  
 Im-



TRAGÉDIE.

Immoler avec lui l'Amant qui nous outrage:  
C'est-là le moindre effort digne de mon cou-  
rage.

Je le dois . . . . D'où vient donc que je ne le  
fais pas ?

Ah! si c'étoit l'amour qui me retint le bras!

Pardonne, Agamemnon, pardonne, ombre trop  
chère:

Mon cœur n'a point brûlé d'une flamme adul-  
tere.

Ta fille, de concert avec tes assassins,  
N'a point porté sur toi de parricides mains.

J'ai tout fait pour venger ta perte déplorable:  
Electre cependant n'en est pas moins coupable.

Le vertueux Itys, à travers ma douleur,  
N'en a pas moins trouvé le chemin de mon  
cœur.

Mais Arcas ne vient point ! Fidele en apparence,  
Trahit-il en secret le soin de ma vengeance ?

Il vient : rassurons-nous.

SCÈNE II.

*ELECTRE, ARCAS.*

ELECTRE.

PLleine d'un juste effroi,  
Je me plaignois déjà qu'on me manquoit de  
foi;

Je craignois qu'un ami qui pour moi s'intéresse  
N'osât plus . . . . Mais quoi, seul !

A 3

AR-

A R C A S.

Malheureuse Princesse,  
Hélas! que votre sort est digne de pitié!  
Plus d'amis, plus d'espoir.

ELECTRE.

Quoi! leur vaine amitié,  
Après tant de sermens . . . .

A R C A S.

Non, n'attendez rien d'elle.  
Madame, en vain pour vous j'ai fait parler mon  
zele:  
Eux-mêmes, à regret, ces trop prudens amis,  
S'en tiennent au secours qu'on leur avoit pro-  
mis.

Qu'Oreste, disent-ils, vienne par sa présence  
Rassurer des amis armés pour sa vengeance,  
Palamede, chargé d'élever ce Héros,  
Promettoit avec lui de traverser les flots:  
Son fils, même avant eux, devoit ici se rendre;  
C'est se perdre, sans eux, qu'oser rien entre-  
prendre;

Bien-tôt de nos projets la mort seroit le prix.  
D'ailleurs, pour achever de glacer leurs esprits,  
On dit que ce Guerrier, dont la valeur funeste  
Ne se peut comparer qu'à la valeur d'Oreste,  
Qui de tant d'ennemis délivre ces Etats,  
Qui les a sauvés seul par l'effort de son bras,  
Qui chassant les deux Rois de Corinthe & d'A-  
thenes

De morts & de mourans vient de couvrir nos  
plaines,

Hier



Hier avant la nuit parut dans ce Palais:  
 Cet Etranger qu'Egiste a comblé de bienfaits,  
 A qui ce Tyran doit le salut de sa fille,  
 De lui, d'Itys, enfin de toute sa famille,  
 Est un rempart si sûr pour vos persécuteurs,  
 Que de tous nos amis il a glacé les cœurs.  
 Au seul nom du Tyran que votre ame déteste,  
 On frémit; cependant on veut revoir Oreste.  
 Mais le jour qui paroît me chasse de ces lieux:  
 Je crois voir même Itys. Madame, au nom des  
 Dieux,

Loin de faire éclater le trouble de votre ame.  
 Flatez plutôt d'Itys l'audacieuse flamme:  
 Faites que votre hymen se differe d'un jour.  
 Peut-être verrons-nous Oreste de retour.

ELECTRE.

Cesse de me flater d'une espérance vaine.  
 Allez, lâches Amis, qui trahissez ma haine,  
 Electre sçaura bien sans Oreste, & sans vous,  
 Ce jour même à vos yeux signaler son cour-  
 roux.

SCENE III.

ELECTRE, ITYS:

ELECTRE.

EN des lieux où je suis, trop sûr de me dé-  
 plaire,  
 Fils d'Egiste, oses-tu mettre un pied téméraire.

## ELECTRE,

ITYS.

Madame, pardonnez à l'innocente erreur  
 Qui vous offre un Amant guidé par sa douleur.  
 D'un amour malheureux la triste inquiétude,  
 Me faisoit de la nuit chercher la solitude:  
 Pardonnez, si l'amour tourne vers vous mes  
 pas.  
 Itys vous souhaitoit, mais ne vous cherchoit  
 pas.

ELECTRE.

Dans l'état où je suis, toujours triste, quels  
 charmes  
 Peuvent avoir des yeux presque éteints dans les  
 larmes?  
 Fils du Tyran cruel qui fait tous mes malheurs,  
 Porte ailleurs ton amour, & respecte mes  
 pleurs.

ITYS,

Ah! ne m'enviez pas cet amour. Inhumaine,  
 Ma tendresse ne sert que trop bien votre haine.  
 Si l'amour cependant peut désarmer un cœur,  
 Quel amour fut jamais moins digne de rigueur?  
 A peine je vous vis, que mon ame éperdue,  
 Se livra sans réserve au poison qui me tue.  
 Depuis dix ans entiers que je brûle pour vous,  
 Qu'ai-je fait qui n'ait dû fléchir votre cour-  
 roux?  
 De votre illustre sang conservant ce qui reste,  
 J'ai de mille complots sauvé les jours d'Oreste.  
 Moins attentif au soin de veiller sur ses jours,  
 Déjà plus d'une main en eût tranché le cours.  
 Plus



Plus accablé que vous du fort qui vous oppri-  
me,  
Mon amour malheureux fait encor tout mon  
crime.

Enfin, pour vous forcer à vous donner à moi,  
Vous sçavez si jamais j'exigeai rien du Roi.  
Il prétend qu'avec vous un nœud sacré m'unif-  
se;

Ne m'en imputez point la cruelle injustice.  
Au prix de tout mon sang je voudrois être à  
vous,

Si c'étoit votre aveu qui me fit votre Epoux.  
Ah! par pitié pour vous, Princesse infortunée,  
Payez l'amour d'Itys par un tendre hyménée:  
Puisqu'il faut l'achever, ou descendre au tom-  
beau,

Laissez - en à mes feux allumer le flambeau.  
Regnez donc avec moi; c'est trop vous en dé-  
fendre.

C'est un Sceptre qu'un jour Egisthe veut vous  
rendre.

ELECTRE.

Ce Sceptre est-il à moi pour me le destiner?  
Ce Sceptre est-il à lui pour te l'oser donner?  
C'est en vain qu'en esclave il traite une Prin-  
cesse,

Jusqu'à le redouter que le traître m'abaisse:  
Qu'il fasse que ces fers, dont il s'est tant pro-  
mis,  
Soient moins honteux pour moi que l'hymen  
de son fils.

Cesse de te flater d'une espérance vaine;





Mais Clytemnestre vient: Ciel! quel dessein l'a-  
mene?  
Te fers-tu contre moi du pouvoir de la Reine?

## SCÈNE. IV.

CLYTEMNESTRE, ELECTRE, ITYS,  
GARDES.

CLYTEMNESTRE.

**D**ieux puissans, dissipez mon trouble & mon  
effroi,  
Et chassez ces horteurs loin d'Egiste & de moi.

ITYS.

Quelle crainte est la vôtre? où courez-vous,  
Madame?  
Vous vous plaignez: quel trouble a pû saisir vo-  
tre ame?

CLYTEMNESTRE.

Prince, jamais effroi ne fut égal au mien:  
Mais ce récit demande un secret entretien.  
Jamais sort ne parut plus à craindre & plus tri-  
ste.

*à ses Gardes.*

Qu'on sçache en ce moment si je puis voir Egi-  
sthe.  
Mais vous, qui vous guidoit aux lieux où je  
vous voi?  
Electre se rend-t-elle aux volontés du Roi?

A

A votre heureux destin la verrons-nous unie ?  
Sçait-elle à résister qu'il y va de sa vie ?

I T Y S.

Ah ! d'un plus doux langage empruntons le se-  
cours :

Madame, épargnez-lui de si cruels discours.

Adoucissez plutôt sa triste destinée.

Electre n'est déjà que trop infortunée.

Je ne puis la contraindre, & mon esprit con-  
fus . . . .

C L Y T E M N E S T R E.

Par ce raisonnement je conçois ses refus :

Mais pour former l'hymen & de l'un & de l'autre,

On ne consultera ni son cœur, ni le vôtre.

C'est, pour vous, de son sort prendre trop de  
souci :

Allez, dites au Roi que je l'attends ici.

S C E N E V.

C L Y T E M N E S T R E, E L E C T R E.

C L Y T E M N E S T R E.

**A** Insi, loin de répondre aux bontés d'une  
mere,

Vous bravez de ce nom le sacré caractère ?

Et lorsque ma pitié lui fait un sort plus doux,

Electre semble encor défier mon courroux ?

Bravez-le : mais du moins du sort qui vous ac-  
cable  
N'ac-



N'accusez donc que vous, Princesse inexorable.  
 Je fléchissois un Roi de son pouvoir jaloux;  
 Un Héros, par mes soins, devenoit votre E-  
 poux.

Je voulois, par l'hymen d'Irys & de ma fille,  
 Voir rentrer quelque jour le Sceptre en sa fa-  
 mille:

Mais l'ingrate ne veut que nous immoler tous.  
 Je ne dis plus qu'un mot: Irys brûle pour vous:  
 Ce jour même à son sort vous devez être unie:  
 Si vous n'y souscrivez, c'est fait de votre vie.  
 Egisthe est las de voir son esclave en ces lieux  
 Exciter par ses pleurs les hommes & les Dieux.

ELECTRE.

Contre un Tyran si fier, juste Ciel! quelles ar-  
 mes!

Qui brave les remords, peut-il craindre mes lar-  
 mes?

Ah! Madame, est-ce à vous d'irriter mes en-  
 nuis?

Moi son esclave! hélas! d'où vient que je le  
 suis?

Moi l'esclave d'Egisthe? Ah! fille infortunée!  
 Qui m'a fait son esclave? & de qui suis-je née?  
 Etoit-ce donc à vous de me le reprocher?

Ma mere, si ce nom peut encor vous toucher,  
 S'il est vrai qu'en ces lieux me honte soit jurée,  
 Ayez pitié des maux où vous m'avez livrée,  
 Précipitez mes pas dans la nuit du tombeau:  
 Mais ne m'unissez pas au fils de mon bourreau;  
 Au fils de l'inhumain qui me priva d'un pere,

Qui

Qui le poursuit sur moi, sur mon malheureux  
frere;

Et de ma main encore il ose disposer!

Cet hymen sans horreur se peut-il proposer?

Vous m'aimâtes: pourquoi ne vous suis-je plus  
chere?

Ah! je ne vous hais point; & malgré ma mi-  
lere,

Malgré les pleurs amers dont j'arrose ces lieux,  
Ce n'est que du Tyran dont je me plains aux  
Dieux.

Pour me faire oublier qu'on m'a ravi mon Pere,  
Faites-moi souvenir que vous êtes ma Mere.

C L Y T E M N E S T R E.

Que veux-tu désormais que je fasse par toi,  
Lorsque ton hymen seul peut défarmer le Roi?  
Soufcris sans murmurer au sort qu'on te pré-  
pare,

Et cesse de gémir de la mort d'un barbare,  
Qui, s'il eût pû trouver un second Ilion,  
T'auroit sacrifiée à son ambition.

Le cruel qu'il étoit, bourreau de sa famille,  
Osa bien à mes yeux faire égorger ma fille.

E L E C T R E.

Tout cruel qu'il étoit, il étoit votre Epoux.  
S'il falloit l'eu punir, Madame, étoit ce vous?  
Si le Ciel, dont sur lui la rigueur fut extrême,  
Réduisit ce Héros à verser son sang même;  
Du moins, en se privant d'un sang si précieux,  
Il ne le fit couler que pour l'offrir aux Dieux.

Mais



Mais vous, qui de ce sang immolez ce qui reste,  
 Mere dénaturée & d'Electre & d'Oreste,  
 Ce n'est point à des Dieux jaloux de leurs  
 Autels:

Vous nous sacrifiez au plus vil des mortels.  
 Il paroît, l'inhumain: à cette affreuse vûe,  
 Des plus cruels transports je me sens l'ame  
 émûe.

## SCÈNE VI.

EGISTHE, CLYTEMNESTRE,  
 ELECTRE.

E G I S T H E.

**M**Adame, quel malheur, troublant votre  
 sommeil,  
 Vous a fait de si loin devancer le Soleil?  
 Quel trouble vous saisit, & quel triste présage  
 Couvre encor vos regards d'un si sombre nua-  
 ge?  
 Mais Electre avec vous! Que fait-elle en ces  
 lieux?

Auriez-vous pû fléchir ce cœur audacieux?  
 A mes justes desirs aujourd'hui moins rébelle,  
 A l'hymen de mon fils Electre consent-elle?  
 Voit elle sans regret préparer ce grand jour  
 Qui doit combler d'Icys & les vœux & l'a-  
 mour?

E L E C T R E.

Oui, tu peux désormais en ordonner la fête:  
 Pour

Pour cet heureux hymen ma main est toute prête  
 Je n'en veux disposer qu'en faveur de ton sang;  
 Et je la garde à qui te percera le flanc.

## EGISTHE.

Cruelle, si mon fils n'arrêtoit ma vengeance,  
 J'éprouverois bien-tôt jusqu'où va ta constance.

## SCENE VII.

## EGISTHE, CLYTEMNESTRE.

## CLYTEMNESTRE.

SEigneur, n'irritez point son orgueil furieux.  
 Si vous sçaviez les maux que m'annoncent les  
 Dieux . . . .  
 J'en frémis. Non, jamais le Ciel impitoyable  
 N'a menacé nos jours d'un fort plus déplorable.  
 Deux fois mes sens frappés par un triste réveil  
 Pour la troisieme fois se livroient au sommeil,  
 Quand j'ai cru par des cris terribles & funebres  
 Me sentir entraîner dans l'horreur des ténèbres.  
 Je suivois malgré moi de si lugubres cris:  
 Je ne sçai quel remords agitoit mes esprits:  
 Mille foudres grondoient dans un épais nuage,  
 Qui sembloient cependant céder à mon passage.  
 Sous mes pas chancelans un gouffre s'est ou-  
 vert,  
 L'affreux séjour des morts à mes yeux s'est of-  
 fert.  
 A tra-



A travers l'Acheron la malheureuse Electre  
A grands pas où j'étois sembloit guider un Spec-

tre.

J'e fuyois, il me suit. Ah! Seigneur, à ce nom  
Mon sang se glace: hélas! c'étoit Agamemnon.  
*Arrête, m'a-t-il dit d'une voix formidable,*  
*Voici de tes forfaits le terme redoutable.*

*Arrête, Epouse indigne, Et frémis à ce sang,*  
*Que le cruel Egisthe a tiré de mon flanc.*

Ce sang, qui ruisseloit d'une large blessure,  
Sembloit en s'écoulant pousser un long mur-

mure.

A l'instant j'ai cru voir aussi couler le mien:  
Mais, malheureuse! à peine a-t-il touché le

sien,

Que j'en ai vû renaître un monstre impitoyable,  
Qui m'a lancé d'abord un regard effroyable.  
Deux fois le Styx, frappé par ses mugissemens,  
A long-temps répondu par des gémissemens.

Vous êtes accouru: mais le monstre en furie  
D'un seul coup à mes pieds vous à jerté sans

vie,

Et m'a ravi la mienne avec le même effort,  
Sans me donner le temps de sentir votre mort.

## E G I S T H E.

Je conçois la douleur où la crainte vous plon-

ge:

Un présage si noir n'est cependant qu'un songe,  
Que le sommeil produit, & nous offre au ha-

sard,

Où, bien plus que les Dieux, nos sens ont sou-

vent part.

B

Pour-

Pourrois-je craindre un songe à vos yeux si funeste,  
 Moi qui ne compte plus d'autre ennemi qu'Oreste?

Au gré de sa fureur qu'il s'arme contre nous,  
 Je scaurai lui porter d'inévitables coups.  
 Ma haine à trop haut prix vient de mettre sa

Pour redouter encor les malheurs qu'il m'ap-  
 prête.

C'est en vain que Samos la défend contre moi:  
 Qu'elle tremble à son tour pour elle & pour son  
 Roi.

Athenes déformais, de ses pertes lassée,  
 Nous menace bien moins qu'elle n'est menacée;  
 Et le Roi de Corinthe, épris plus que jamais,  
 Me demande aujourd'hui ma fille avec la paix.

Quel que soit son pouvoir, quoi qu'il en ose  
 attendre,

Sans la tête d'Oreste il n'y faut point préten-  
 dre.

D'ailleurs, pour cet hymen le Ciel m'offre une  
 main,

Dont j'attends pour moi-même un secours plus  
 certain.

Ce Héros, défenseur de toute ma famille,  
 Est celui qu'en secret je destine à ma fille.

Ainsi je ne crains plus qu'Electre & sa fierté,  
 Ses reproches, ses pleurs, sa fatale beauté,

Les transports de mon fils : mais, s'il peut la  
 contraindre

A recevoir sa foi, je n'aurai rien à craindre;  
 Et la main que prétend employer mon courroux  
 Met-



Mettra bien-tôt le comble à mes vœux les plus  
doux.

Mais ma fille paroît : Madame, je vous laisse,  
Et je vais travailler au repos de la Grece.

SCENE VIII.

*CLYTEMNESTRE, IPHIANASSE,  
MELYTE.*

IPHIANASSE.

ON dit qu'un noir présage, un songe plein  
d'horreur,

Madame, cette nuit a troublé votre cœur.

Dans le tendre respect qui pour vous m'intéres-  
se,

Je venois partager la douleur qui vous presse.

CLYTEMNESTRE.

Princesse, un songe affreux a frappé mes esprits ;

Mon cœur s'en est troublé, la frayeur l'a sur-  
pris :

Mais, pour en détourner les funestes auspices,

Ma main va l'expier par de prompts sacrifices.

SCENE IX.

*IPHIANASSE, MELYTE.*

IPHIANASSE.

Melyte, plût au Ciel, qu'en proie à tant  
d'ennuis,

Un songe seul eût part à l'état où je suis!  
 Plût au Ciel que le sort, dont la rigueur m'ou-  
 N'eût fait que menacer!

M E L Y T E.

Madame, quel langage!  
 Quel malheur de vos jours a troublé la dou-  
 Et la constante paix que goûtoit votre cœur?

I P H I A N A S S E.

Tes soins n'ont pas toujours conduit Iphianasse;  
 Et ce calme si doux a bien changé de face.  
 Quelques jours malheureux, écoulés sans te  
 D'un cœur qui s'ouvre à toi font tout le déses-  
 voir,  
 espoir.

M E L Y T E.

A finir nos malheurs, quoi! lorsque tout con-  
 Qu'un Roi jeune & puissant à votre hymen a-  
 Votre cœur désolé se consume en regrets!  
 Quels sont vos déplaisirs? ou quels sont vos  
 Corinthe avec la paix vous demande pour Rei-  
 Ce grand jour doit former une si belle chaîne.

I P H I A N A S S E.

Plût aux Dieux que ce jour, qui te paroît si  
 Dût



Dût des miens à tes yeux éteindre le flambeau !  
 Mais lorsque tu sçauras mes mortelles allarmes,  
 N'irrite point mes maux, & fais grace à mes  
 larmes.

Il te souvient encor de ces temps, où sans toi  
 Nous sortîmes d'Argos à la suite du Roi.  
 Tout sembloit menacer le Trône de Mycenes,  
 Tout cédoit aux deux Rois de Corinthe & d'A-  
 thenes :

Pour retarder du moins un si cruel malheur,  
 Mon frere sans succès fit briller sa valeur ;  
 Egisthe fut défait, & trop heureux encore  
 De pouvoir se jeter dans les murs d'Epidaure.  
 Tu sçais tout ce qu'alors fit pour nous ce Héros,  
 Qu'Itys avoit sauvé de la fureur des flots.  
 Peins-toi le Dieu terrible adoré dans la Thrace :  
 Il en avoit du moins & les traits & l'audace.  
 Quels exploits ! Non, jamais avec plus de va-  
 leur

Un mortel n'a fait voir ce que peut un grand  
 cœur.

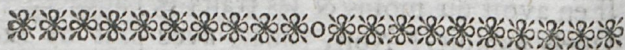
Je le vis ; & le mien illustrant sa victoire,  
 Vaincu, quoiqu'en secret, mit le comble à sa  
 gloire.

Heureuse ! si mon ame, en proie à tant d'ar-  
 deur,

Du crime de ses feux faisoit tout son malheur :  
 Mais hier je revis ce Vainqueur redoutable,  
 A peine s'honorer d'un accueil favorable.  
 De mon coupable amour l'art déguisant la voix,  
 En vain sur sa valeur je le louai cent fois.  
 En vain, de mon amour flatant la violence,  
 Je fis parler mes yeux & ma reconnoissance.

Il soupire, Melyte, inquiet & distrait;  
 Son cœur paroît frappé d'un déplaisir secret.  
 Sans doute il aime ailleurs, & loin de se con-  
 traindre . . .  
 Que dis je, malheureuse! est-ce à moi de m'en  
 plaindre?  
 Esclave d'un haut rang, victime du devoir,  
 De mon indigne amour quel peut-être l'espoir!  
 Ai- je donc oublié tout ce qui nous sépare?  
 N'importe, détournons l'hymen qu'on me pré-  
 pare.  
 Je ne puis y souscrire: allons trouver le Roi:  
 Faisons tout pour l'amour, s'il ne fait rien pour  
 moi.

FIN DU PREMIER ACTE.



## ACTE II.

SCENE PREMIERE.

TYDEE, ANTENOR.

TYDEE.

**E**Mbrasse-moi, reviens de ta surprise extrême:

Oui, mon cher Antenor, c'est Tydée, oui lui-même:

Tu ne trompes point.

AN.



A N T E N O R.

Vous, Seigneur, en ces lieux!  
 Parmi des ennemis défiens, furieux!  
 Au plaisir de vous voir, Ciel! quel trouble suc-  
 cede!

Dans le Palais d'Argos le fils de Palamede,  
 D'une pompeuse Cour attirant les regards,  
 Et de vœux & d'honneurs comblé de toutes  
 parts!

Je sçai jusques où va la valeur de Tydée;  
 D'un heureux sort toujours qu'elle fut secon-  
 dée:

Mais ce n'est pas ici qu'on doit la couronner.  
 A la cour d'un Tyran . . . .

T Y D E E.

Cesse de t'étonner.  
 Le Vainqueur des deux Rois de Corinthe &  
 d'Athenes,  
 Le Guerrier défenseur d'Egiste & de Mycenes,  
 N'est autre que Tydée.

A N T E N O R.

Et quel est votre espoir?

T Y D E E.

Avant que d'éclaircir ce que tu veux sçavoir,  
 Dans ce fatal séjour dis-moi ce qui t'amene?  
 Que dit-on à Samos? Que fait l'heureux Thir-  
 rhene?

A N T E N O R.

Ce grand Roi, qui chérit Oreste avec transport,  
 Depuis plus de six mois incertain de son sort,

Allarmé chaque jour & du sien & du vôtre,  
 M'envoie en ces climats vous chercher l'un &  
 l'autre.  
 Mais puisque je vous vois, tous mes vœux sont  
 comblés.

Le fils d'Agamemnon . . . . Seigneur, vous  
 vous troublez!  
 Malgré tous les honneurs qu'ici l'on vous adres-  
 se,  
 Vos yeux semblent voilés d'une sombre tri-  
 stesse.

De tout ce que je vois mon esprit éperdu . . . .

T Y D E E.

Antenor, c'en est fait, Tydée a tout perdu.

A N T E N O R.

Seigneur, éclaircissez ce terrible mystère.

T Y D E E.

Oreste est mort.

A N T E N O R.

Grands Dieux!

T Y D E E.

Et je n'ai plus de pere.

A N T E N O R.

Palamede n'est plus! Ah! Destins rigoureux!  
 Et qui vous l'a ravi? Par quel malheur affreux...

T Y D E E.

Tu sçais ce qu'en ces lieux nous venions entre-  
 prendre;

Tu sçais que Palamede, avant que de s'y rendre,  
 Ne voulut point tenter son retour dans Argos;  
 Qu'il





Ne m'offrit que des flots de nos débris couverts.  
Tout périt.

## A N T E N O R.

Eh ! comment dans ce désordre extrême  
Pûtes-vous au péril vous dérober vous-même ?

## T Y D E E.

Tout offroit à mes yeux l'inévitable mort :  
Mais j'y courois en vain : la rigueur de mon  
fort

A de plus grands malheurs me réservoirt encore,  
Et me jetta mourant vers les murs d'Epidaure.  
Itys me secourut, & de mes tristes jours,  
Malgré mon désespoir, il prolongea le cours.  
Juge de ma douleur, quand je scûs que ma  
vie

Etoit le prix des soins d'une main ennemie.  
Des périls de la mer Tydée enfin remis  
Une nuit alloit fuit loin de ses ennemis,  
Lorsque la même nuit d'un Vainqueur en furie  
Epidaure éprouva toute la barbarie.  
Figure-toi les cris, le tumulte & l'horreur.  
Dans ce trouble soudain je m'arme avec fureur ;  
Incertain du parti que mon bras devoit prendre,  
S'il faut presser Egisthe, ou s'il faut défendre :  
L'Ennemi cependant occupoit les remparts,  
Et sur nous à grands cris fondonoit de toutes  
parts.

Le fort m'offrit alors l'aimable Iphianasse,  
Et ma haine bien-tôt à d'autres soins fit place :  
Ses pleurs, son désespoir, Itys prêt à périr,  
Quels objets pour un cœur facile à s'attendrir ?  
Ore-



Oreste ne vit plus : mais pour la sœur d'Oreste  
 Il faut de ses Etats conserver ce qui reste,  
 Me disois - je à moi - même, & loin de l'ac-  
 cabler,

Secourir le Tyran qu'on devoit immoler :  
 Je chasserai plutôt Egisthe de Mycenes,  
 Que d'en chasser les Rois de Corinthe & d'A-  
 thenes.

Par ce motif secret mon cœur déterminé,  
 Ou par des pleurs touchans bien plutôt en-  
 traîné,

Du soldat qui fuyoit ranimant le courage,  
 A combattre du moins mon exemple l'engage :  
 Et le vainqueur pressé, pâlisant à son tour,  
 Vers son camp a l'instant médite son retour.

Que ne peut la valer où le cœur s'intéresse !  
 J'en fis trop, Antenor, je revis la Princesse.  
 C'est t'en apprendre assez : le reste t'est connu.  
 D'un péril si pressant Egisthe revenu

Me comble de bienfaits, me charge de pour-  
 suivre

Deux Rois épouvantés, dont mon bras le dé-  
 livre.

Je porte la terreur chez des Peuples heureux ;  
 Et la paix va se faire aux dépens de mes vœux.

## A N T E N O R.

Ah ! Seigneur, falloit - il, à l'amour trop sen-  
 sible,

Armer pour un Tyran votre bras invincible ?  
 Et que prétendez-vous d'un succès si honteux ?

TY-

## TYDÉE.

Antenor, que veux-tu? Prends pitié de mes  
 feux,  
 Plains mon sort : non, jamais on ne fut plus à  
 plaindre,  
 Il est encor pour moi des maux bien plus à crain-  
 dre :  
 Mais apprends des malheurs qui te feront fré-  
 mir,  
 Des malheurs dont Tydée à jamais doit gémir.  
 Entraîné, malgré moi, dans ce Palais funeste,  
 Par un desir secret de voir la sœur d'Oreste,  
 Hier avant la nuit j'arrive dans ces lieux ;  
 La superbe Mycene offre un Temple à mes  
 yeux.

Je cours y consulter le Dieu qu'on y révere,  
 Sur mon sort, sur celui d'Oreste & de mon  
 Pere :

Mais à peine aux Autels je me fus prosterné,  
 Qu'à mon abord fatal tout parut consterné.  
 Le Temple retentit d'un funebre murmure :  
 (Je ne suis cependant meurtrier, ni parjure.)  
 J'embrasse les Autels, rempli d'un saint respect.  
 Le Prêtre épouvanté recule à mon aspect,  
 Et sourd à mes souhaits refuse de répondre.  
 Sous ses pieds & les miens tout semble se con-  
 fondre ;

L'Autel tremble, le Dieu se voile à nos regards,  
 Et de pâles éclairs s'arme de toutes parts.  
 L'Antre ne nous répond qu'à grands coups de  
 tonnerre,  
 Que le Ciel en courroux fait gronder sous la  
 terre.  
 Je



Je l'avoue, Antenor, je sentis la frayeur  
 Pour la première fois s'emparer de mon cœur.  
 A tant d'horreurs enfin succede un long silence;  
 Du Dieu qui se voiloit j'implore l'assistance:  
 Ecoute - moi, grand Dieu, sois sensible à mes  
 cris;

D'un ami malheureux, d'un plus malheureux  
 fils,

Dieu puissant, m'écriai-je, exauce la priere,  
 Daigne sur ce qu'il craint lui prêter la lumiere.  
 Alors, parmi les pleurs & parmi les sanglots,  
 Une lugubre voix fit entendre ces mots:

*Cesse de me presser sur le destin d'Oreste,  
 Pour en être éclairci tu m'implores en vain;  
 Jamais destin ne fut plus triste & plus funeste:  
 Redoute pour toi-même un semblable destin.  
 Apaise cependant les Manes de ton pere :*

*Ton bras seul doit venger ce Héros malheureux,  
 D'une main qui lui fut bien fatale & bien chere:  
 Mais crains en le vengeant le sort le plus affreux.*

Une main qui lui fut bien fatale & bien chere!  
 Ma mere ne vit plus, & je n'ai point de frere.  
 Juste Ciel! & sur qui doit tomber mon cour-  
 roux!

De ces lieux cependant fuyons, arrachons-nous.  
 Allons trouver le Roi . . . Mais je vois la Prin-  
 cesse.

Ah! fuyons; mes malheurs, mon devoir, tout  
 m'en presse

Partons, dérobons-nous la douceur d'un adieu.

SCE-

## SCENE II.

IPHIANASSE, TYDEE, MELYTE,  
ANTENOR.

IPHIANASSE.

AH! Melyte, que vois-je! On disoit qu'en  
ce lieu,  
En ce moment, Seigneur, mon pere devoit être.  
Je croyois. . . . .

TYDEE.

En effet, il y devoit paroître.  
Madame, même soin nous conduisoit ici:  
Vous y cherchez le Roi, je l'y cherchois aussi.  
Pénétré des bienfaits qu'Egiste me dispense,  
Je venois, plein de zele & de reconnoissance,  
Rendre grace à la main qui les répand sur moi,  
Et dans le même-temps prendre congé du Roi.

IPHIANASSE.

Ce départ aura lieu, Seigneur, de le surprendre:  
Moi-même en ce moment j'ai peine à le comprendre.  
Et pourquoi de ces lieux vous bannir aujourd'hui,  
Et dépouiller l'Etat de son plus ferme appui?  
Vous le sçavez, la paix n'est pas encor jurée.  
La victoire sans vous seroit-elle assurée?

TY.



## TYDÉE.

Oui, Madame : & vos yeux n'ont-ils pas tout  
soudain ?

Le Roi peut-il encor craindre des Ennemis ?  
Que ne vaincrez-vous point ? quelle haine ob-  
stinée

Tiendrait contre l'espérance d'un illustre hyménée ?  
Du bonheur qui l'attend Telephonte charmé  
Sur cet espoir flatteur a déjà désarmé ;  
Et, si j'en crois la Cour, cette grande journée  
Doit voir Iphianasse à son lit destinée.

## IPHIANASSE.

Non, le Roi de Corinthe en est en vain épris,  
Si la tête d'Oreste en doit être le prix.

## TYDÉE.

Quoi ! la tête d'Oreste ! Ah ! la paix est con-  
clue,

Madame, & de ces lieux ma fuite est résolue.  
Vous n'avez plus besoin du secours de mon  
bras.

Ah ! quel indigne prix met-on à vos appas !  
Juste Ciel ! se peut-il qu'une loi si cruelle  
Fasse de vous le prix d'une main criminelle ?  
Ainsi dans sa fureur le plus vil assassin  
Pourra donc, à son gré, prétendre à votre  
main,

Lorsqu'avec tout l'amour qu'un doux espoir a-  
nime

Un Héros ne pourroit l'obtenir sans un crime ?  
Ah ! si pour se flater de plaire à vos beaux yeux  
Il suffisoit d'un bras toujours victorieux,  
Peut-

Peut-être à ce bonheur aurois-je pû prétendre.  
 Avec quelque valeur & le cœur le plus tendre,  
 Quels efforts, quels travaux, quels illustres pro-  
 jets,  
 N'eût point tenté ce cœur charmé de vos at-  
 traits!

## I P H I A N A S S E.

Seigneur!

## T Y D E E.

Je le vois bien, ce discours vous offense,  
 Je n'ai pû vous revoir, & garder le silence:  
 Mais je vais m'en punir par un exil affreux,  
 Et cacher loin de vous un Amant malheureux,  
 Qui, trop plein d'un amour qu'Iphianasse inspi-  
 re,  
 En dit moins qu'il ne sent, mais plus qu'il n'en  
 doit dire.

## I P H I A N A S S E.

J'ignore quel dessein vous a fait révéler  
 Un amour que l'espoir semble avoir fait parler:  
 Mais, Seigneur, je ne puis recevoir sans co-  
 lere

Ce téméraire aveu que vous osez me faire.  
 Songez qu'on n'ose ici se déclarer pour moi,  
 Sans la tête d'Oreste, ou le titre de Roi;  
 Qu'un Amant comme vous, quelque feu qui  
 l'inspire,  
 Doit soupirer du moins sans oser me le dire.

SCE-



## SCÈNE III.

## TYDEE, ANTENOR.

## TYDEE.

**Q**U'ai-je dit! où laissé-je égarer mes esprits!  
 Moi parler pour me voir accabler de mépris!  
 Les ai-je mérités, cruelle Iphianasse!  
 Mais quel étoit l'espoir de ma coupable audace?  
 Que venois-je chercher dans ce cruel séjour?  
 Moi dans la Cour d'Argos entraîné par l'amour!  
 Rappelions ma fureur. Oreste, Palamede. . . .  
 Ah! contre tant d'amour inutile remede!  
 Que servent ces grands noms, dans l'état où je  
 suis,  
 Qu'à me couvrir de honte, & m'accabler d'en-  
 nuis!  
 Ah! fuyons, Antenor; & loin d'une cruelle,  
 Courons où mon devoir, où l'Oracle m'appel-  
 le.  
 Ne laissons point jouir de tout mon désespoir  
 Des yeux indifférens que je ne dois plus voir.  
 Le Roi vient: dans mon trouble il faut que je  
 l'évite.

## SCÈNE IV.

## EGISTHE, TYDEE, ANTENOR.

## EGISTHE.

**D**emeurez, & souffrez qu'envers vous je  
 m'acquite.  
 Ainsi

C

Ainsi que le Héros brille par ses Exploits,  
 La grandeur des bienfaits doit signaler les Rois.  
 Tout parle du Guerrier qui prit notre défense:  
 Mais rien ne parle encor de ma reconnoissance.  
 Il est temps cependant que mes heureux Sujets,  
 Témoins de sa valeur, le soient de mes bien-  
 faits.  
 Que pourriez - vous penser ? & que diroit la  
 Grece ?  
 Mais quoi ! vous soupirez : quelle douleur vous  
 presse ?  
 Malgré tous vos efforts, elle éclate, Seigneur :  
 Un déplaisir secret trouble votre grand cœur :  
 Même ici mon abord a paru vous surprendre.  
 Avez - vous des secrets que je ne puisse appren-  
 dre ?

## T Y D E E.

De tels secrets, Seigneur, sont peu dignes de  
 vous.  
 Je crains peu qu'un grand Roi puisse en être ja-  
 loux :  
 Permettez cependant qu'à mon devoir fidele,  
 Je retourne en des lieux où ce devoir m'appelle,  
 J'ai fait peu pour Egisthe ; & de quelques suc-  
 cès  
 Sa bonté chaque jour s'acquite avec excès.  
 S'il est vrai que mon bras eut part à la victoire,  
 Il suffit à mon cœur d'en partager la gloire.  
 Ne m'arrêtez donc plus sur l'espoir des bien-  
 faits :  
 Les vôtres n'ont-ils pas surpassé mes souhaits ?

J'en



J'en suis comblé, Seigneur : mon ame est satis-  
faite.

Je ne demande plus qu'une libre retraite.

E G I S T H E.

Un intérêt trop cher s'oppose à ce départ :  
Argos perdrait en vous son plus ferme rempart.  
Des Héros tels que vous, sitôt qu'on les posse-  
de,

Sont pour les plus grands Rois d'un prix à qui  
tout cede,

Heureux si je pouvois par les plus forts liens  
Attacher pour jamais vos intérêts aux miens.

Je vous dois le salut de toute ma Famille ;  
Et ne veux point sans vous disposer de ma Fille.

T Y D E E.

Ciel ! où tend ce discours ?

E G I S T H E.

Oui, Seigneur, c'est en vain  
Qu'avec la paix un Roi me demande sa main.  
Quelqu'éclatant que soit un pareil huménée,  
Au sort d'un autre Epoux ma Fille est destinée.  
Sûr de vaincre avec vous, je crains peu désor-  
mais

Tout le péril que suit le refus de la paix.  
Il ne tient plus qu'à vous d'affermir ma puissan-  
ce.

J'ai besoin d'une main qui serve ma vengeance,  
Et qui fasse tomber dans l'éternelle nuit  
L'ennemi déclaré que ma haine poursuit,  
Qui me poursuit moi-même, & que mon cœur  
déteste.

Point

C 2

Point d'hymen, quel qu'il soit, sans la tête  
d'Oreste.

Ma Fille est à ce prix; & cet effort si grand,  
Ce n'est que de vous seul que ma haine l'attend.

T Y D E E.

De moi, Seigneur, de moi ! juste Ciel !

E G I S T H E.

De vous-même.

Calmez de ce transport la violence extrême.  
Quelle horreur vous inspire un si juste dessein ?  
Je demande un vengeur, & non un assassin.  
Lorsque, pour détourner ma mort qu'il a jurée,  
J'exige tout le sang du petit-fils d'Atrée,  
Je n'ai point prétendu, Seigneur, que votre  
bras

Le fit couler ailleurs qu'au milieu des combats.  
Oreste voit par-tout voler sa renommée;  
La Grece en est remplie, & l'Asie allarmée.  
Ses Exploits seuls devoient vous en rendre ja-  
loux :

C'est le seul ennemi qui soit digne de vous.  
Courez donc l'immoler : c'est la seule victoire,  
Parmi tant de lauriers, qui manque à votre  
gloire.

Dites un mot, Seigneur; Soldats & Matelots  
Seront prêts avec vous de traverser les flots.  
Si ma Fille est un bien qui vous paroisse digne  
De porter votre cœur à cet effort insigne,  
Pour vous associer à ce rang glorieux,  
Je ne consulte point quels furent vos Ayeux.  
Lorsqu'on a les vertus que vous faites paroître,

On



On est du sang des Dieux, ou digne au moins  
d'en être.

Quoi qu'il en soit, Seigneur, pour servir mon  
courroux,

Je ne veux qu'un Héros, & je le trouve en  
vous.

Me serois-je flaté d'une vaine espérance,  
Quand j'ai fonde sur vous l'espoir de ma ven-  
geance?

Vous né répondez point! Ah! qu'est-ce que  
je voi?

## T Y D E E.

La juste horreur du coup qu'on exige de moi.

Mais il faut aujourd'hui par plus de confiance

Payer de votre cœur l'affreuse confidence.

Votre Fille, Seigneur, est d'un prix, à mes  
yeux,

Au-dessus des mortels, digne même des Dieux.

Je vous dirai bien plus, j'adore Iphianasse;

Tout mon respect n'a pû surmonter mon au-  
dace:

Je l'aime avec transport: mon trop sensible  
cœur

Peut à peine suffire à cette vive ardeur.

Mais quand, avec l'espoir d'obtenir ce que  
j'aime,

L'Univers m'offriroit la puissance suprême;

Contre votre ennemi bien-loin d'armer mon  
bras,

Je ne sçai point quel sang je ne répandrois pas.

Revenez d'une erreur à tous les deux funeste.

Qui moi, grands Dieux! qui moi, vous immo-  
ler Oreste!

Ah! quand vous le croyez seul digne de mes  
coups,

Sçavez - vous qui je suis, & me connoissez-  
vous?

Quand même ma vertu n'auroit pû l'en défen-  
dre,

N'eût il pas eu pour lui l'amitié la plus tendre?

Ah! plutôt aux Dieux cruels, jaloux de ce Hé-  
ros,

Aux dépens de mes jours l'avoir sauvé des  
flots!

Mais hélas! c'en est fait; Oreste & Palame-  
de . . . .

## E G I S T H E.

Ils sont morts! Quelle joie à mes craintes suc-  
cede!

Grands Dieux! qui me rendez le plus heureux  
des Rois,

Qui pourra m'acquiter de ce que je vous dois!

Mon ennemi n'est plus: ce que je viens d'en-  
tendre

Est-il bien vrai, Seigneur? Daignez au moins  
m'apprendre

Comment le juste Ciel a terminé son sort,

En quels lieux, quels témoins vous avez de sa  
mort.

## T Y D E E.

Mes pleurs. Mais au transport dont votre ame  
est éprise,

Je me repens déjà de vous l'avoir apprise.  
Vous



Vous voulez de son sort en vain vous éclaircir :  
 Il me fait trop d'horreur, à vous trop de plaisir.  
 Je ne ressens que trop sa perte déplorable,  
 Sans m'imposer encore un récit qui m'accable.

## E G I S T H E.

Je ne vous presse plus, Seigneur, sur ce récit.  
 Oreste ne vit plus: son trépas me suffit.  
 Votre pitié pour lui 'a rien dont je m'offense:  
 Et quand le Ciel sans vous a rempli ma ven-  
 geance,  
 Puisque c'est vous du moins qui me l'avez ap-  
 pris,  
 Je crois vous en devoir toujours le même prix:  
 Je vous l'offre, acceptez-le: aimons-nous l'un  
 & l'autre.  
 Vous fîtes mon bonheur: je veux faire le vô-  
 tre.

Sur le Trône d'Argos désormais affermi,  
 Qu'Egiste en vous, Seigneur, trouve un gen-  
 dre, un ami.  
 Si sur ce choix votre amour est encor incertaine,  
 Je vous laisse y penser, & je cours chez la  
 Reine.

## T Y D E E.

Et moi, de toutes parts, de remords combattu,  
 Je vais sur mon amour consulter ma vertu.

FIN DU SECOND ACTE.

## ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

TYDEE *seul.*

**E**lectre veut me voir ! Ah ! mon ame éperdue

Ne soutiendra jamais ni ses pleurs, ni sa vûe...

Trop infidele ami du fils d'Agamemnon,

Oserai-je en ces lieux lui déclarer mon nom ?

Lui dire que je suis le fils de Palamedé ?

Qu'aux devoirs les plus saints un lâche amour  
succede ?

Qu'Oreste me fut cher ? que de tant d'amitié

L'amour me laisse à peine un reste de pitié ?

Que, loin de secourir une triste victime,

J'abandonne sa sœur au Tyran qui l'opprime ?

Que cette même main, qui dut trancher ses  
jours,

Par un coupable effort en prolonge le cours ?

Et que prête à former des nœuds illégitimes,

Peut-être cette main va combler tous mes cri-  
mes ?

Qu'elle n'a désormais qu'à répandre en ces lieux

Le reste infortuné d'un sang si précieux ?

Mais, seroit-ce trahir les manes de son frere,

Que de vouloir d'Electre adoucir la misere ?

D'Iphianasse enfin si je deviens l'Epoux,

Je puis dans ses malheurs lui faire un sort plus  
doux.

D'ailleurs un Roi puissant m'offre son alliance ;

Je



Je n'ai pour l'obtenir dignité ni naissance;  
 Que me sert ma valeur, étant ce que je suis,  
 Si ce n'est pour jouir d'un fort... Lâche, pour-  
 suis.

Je ne m'étonne plus si les Dieux te punissent;  
 A ton fatal aspect si les Autels frémissent.  
 Ah! cesse sur l'amour d'excuser le devoir.  
 Pour être vertueux on n'a qu'à le vouloir.  
 D'Electre en ce moment, foible cœur, cours  
 l'apprendre.

Qu'attends-tu? que l'amour vienne encor te  
 surprendre?

Qu'un feu... Mais quel objet se présente à  
 mes yeux!

Dieux! quels tristes accens font retentir ces  
 lieux!

C'est une esclave en pleurs! hélas! qu'elle a de  
 charmes!

Que mon ame en secret s'attendrit à ses larmes!

Que je me sens touché de ses gémissemens!

Ah! que les malheureux éprouvent de tour-  
 mens!

## SCENE II.

ELECTRE, TYDEE.

ELECTRE à part.

**D**ieux puissans, qui l'avez si long-temps pour-  
 suivie,  
 Epargnez-vous encore une mourante vie?

Je ne le verrai plus, inexorables Dieu!  
D'une éternelle nuit, couvrez mes tristes yeux.

TYDEE.

Je sens qu'à votre sort la pitié m'intéresse.  
Ne pourrai-je sçavoir quelle douleur vous  
presse?

ELECTRE.

Hélas! qui ne connoît mon nom & mes mal-  
heurs!

Et qui peut ignorer le sujet des mes pleurs!  
Un désespoir affreux est tout ce qui me reste.  
O déplorable sang, ô malheureux Oreste!

TYDEE.

Ah! juste Ciel! quel nom avez-vous pro-  
noncé!  
A vos pleurs, à ce nom que mon cœur est  
pressé!

Qu'il porte à ma pitié de sensibles atteintes!  
Ah! je vous reconnois à de si tendres plaintes.  
Malheureuse Princeesse, est-ce vous que je voi?  
Electre en quel état vous offrez-vous à moi!

ELECTRE.

Et qui donc s'attendrit pour une infortunée,  
A la fureur d'Egiste, aux fers abandonnée?  
Mais Oreste, Seigneur, vous étoit-il connu?  
A mes pleurs, à son nom, votre cœur s'est ému.

TYDEE.

Dieux! s'il m'étoit connu! Mais dois-je vous  
l'apprendre,  
Après



Après avoir trahi l'amitié la plus tendre ?  
Dieux ! s'il m'étoit connu ce Prince généreux !  
Ah ! Madame, c'est moi qui de son sort affreux  
Viens de répandre ici la funeste nouvelle.

## ELECTRE.

Il est donc vrai, Seigneur ! & la Parque cruelle  
M'a ravi de mes vœux, & l'espoir & le prix !  
Mais, quel étonnement vient frapper mes

esprits !  
Vous, qui montrez un cœur à mes pleurs si sen-  
sible,  
N'êtes vous pas, Seigneur, ce guerrier invin-  
cible,

D'un Tyran odieux trop zélé défenseur ?  
Qui peut donc pour Electre attendre votre  
cœur ?  
Pouvez-vous bien encor plaindre ma destinée,  
Tout rempli de l'espoir d'un fatal hyménée ?

## TYDÉE.

Ah ! que diriez-vous donc si mon indigne cœur  
De ses coupables feux vous découvroit l'hor-  
reur ?  
De quel œil verriez-vous l'ardeur qui me posse-  
de,  
Si vous voyiez en moi le fils de Palamede ?

## ELECTRE.

Da Palamede ! vous ! qu'ai-je entendu, grands  
Dieux !  
Mais vous ne l'êtes point. Tydée est vertueux :

Il n'eût point fait rougir les manes de son pere;  
 Il n'auroit point trahi l'amitié de mon frere,  
 Ma vengeance, mes pleurs, ni le sang dont il  
 fort:

Si vous étiez Tydée, Egisthe seroit mort.  
 Bien-loin de consentir à l'hymen de sa fille,  
 Il eût de ce Tyran immolé la famille.  
 De Tydée, il est vrai, vous avez la valeur:  
 Mais vous n'en avez pas la vertu ni le cœur.

## T Y D E E.

A mes remords, du moins, faites grace, Ma-  
 dame.

Il est vrai, j'ai brûlé d'une coupable flamme:  
 Il n'est point de devoirs plus sacrés que les  
 miens:

Mais l'Amour connoît-il d'autres droits que les  
 siens?

Ne me reprochez point le feu qui me dévore,  
 Ni tout ce que mon bras a fait dans Epidaure.  
 J'ai dû tout immoler à votre inimitié:  
 Mais que ne peut l'amour, que ne peut l'ami-  
 tié!

Itys alloit périr; je lui devois la vie:  
 Sa mort bien-tôt d'une autre auroit été suivie:  
 L'amour & la pitié confondirent mes coups;  
 Tydée en ce moment crut combattre pour vous:  
 D'ailleurs, à la fureur de Corinthe & d'Athe-  
 nes

Pouvois-je abandonner le trône de Mycenes?

## ELECTRE.

Juste Ciel! & pour qui l'avez-vous conservé?  
 Cruel,



Cruel, si c'est pour moi que vous l'avez sauvé,  
Venez donc de ce pas immoler un Barbare.  
Il n'est point de forfaits que ce coup ne répare,  
Oreste ne vit plus: achevez aujourd'hui  
Tout ce qu'il auroit fait, pour sa sœur & pour  
lui.

A l'aspect de mes fers êtes-vous sans colere?  
Est-ce ainsi que vos soins me rappellent mon  
frere?

Ne m'offrirez-vous plus, pour essuyer mes  
pleurs,

Que la main qui combat pour mes persécuteurs?  
Cessez de m'opposer une funeste flamme.

Si je vous laissois voir jusqu'au fond de mon  
ame,

Votre cœur, excité par l'exemple du mien,  
Détesteroit bientôt un indigne lien;

D'un cœur que malgré lui l'Amour a pû sé-  
duire

Il apprendroit du moins comme un grand cœur  
souponner.

Vous y verriez l'amour, esclave du devoir,  
Languir parmi les pleurs sans force & sans pou-  
voir.

Occupé, comme moi, d'un soin plus légitime,  
Faites-vous des vertus de votre propre crime.

Du sort qui me poursuit pour détourner les  
coups,

Non, je n'ai plus ici d'autre frere que vous.

Mon frere est mort: c'est vous qui devez me le  
rendre,

Vous qu'un serment affreux engage à me défen-  
dre.

Ah!

Ah! cruel! cette main, si vous m'abandonnez,  
Va trancher à vos yeux mes jours infortunés.

TYDEE.

Moi, vous abandonner! ah! quelle ame en-  
durcie  
Par des pleurs si touchans ne seroit adoucie!  
Moi, vous abandonner! plutôt mourir cent  
fois.

Jugez mieux d'un ami dont Oreste fit choix.  
Je conçois, quand je vois les yeux de ma Prin-  
cesse,

Jusqu'ou peut d'un amant s'étendre la foiblesse;  
Mais quand je vois vos pleurs, je conçois encor  
mieux

Ce que peut le devoir sur un cœur vertueux.  
Pouvû que votre haine épargne Iphianasse,  
Il n'est rien que pour vous ne tente mon auda-  
ce.

Je ne sçai: mais je sens qu'à l'aspect de ces lieux  
Egiste à chaque instant me devient odieux.

ELECTRE.

A l'ardeur dont enfin ma haine est secondée,  
A ces nobles transports je reconnois Tydée.  
Malgré tous mes malheurs, que ce moment  
m'est doux!

Je pourrai donc venger. . . . Mais quelqu'un  
vient à nous.

Il faut que je vous quitte: on pourroit nous  
surprendre.

En



En secret chez Arcas, Seigneur, daignez vous  
rendre.  
Seul espoir que le Ciel m'ait laissé dans mes  
maux,  
Courez en me vengeant signaler un Héros,  
Pour peu qu'à ma douleur votre cœur s'intéres-  
se.

## TYDÉE.

Mais qui venoit à nous ? Ah ! Dieux ! c'est la  
Princesse.  
Quels dessein en ces lieux peut conduire ses  
pas ?  
Dans le trouble où je suis que lui dirai-je, hé-  
las !  
Que je crains les transports où mon ame s'éga-  
re !

## SCÈNE III.

IPHIANASSE, TYDÉE, MELYTE.

IPHIANASSE.

Quel trouble à mon aspect de votre cœur  
s'empare !

Vous ne répondez point ; Seigneur, je le vois  
bien,

J'ai troublé la douceur d'un secret entretien.  
Electre, comme vous, s'offensera peut-être

Qu'ici sans son aveu quelqu'un ose paroître.  
Elle semble à regret s'éloigner de ces lieux.

La douleur qu'elle éprouve est peinte dans vos  
yeux.  
In-

Interdit & confus . . . . Quel est donc ce mystère?

T Y D E E.

Madame, vous sçavez qu'elle a perdu son frere;  
Que c'est moi seul qui viens d'en informer le  
Roi.

Electre a souhaité s'en instruire par moi.  
Mon cœur, toujours sensible au sort des misérables,  
N'a pû sans s'attendrir voir ses maux déplorables.  
Après le coup affreux qui vient de la frapper . . . .

I P H I A N A S S E.

N'est-il que sa douleur qui vous doit occuper?

Ce n'est pas que mon cœur veuille vous faire un  
crime,

D'un soin que ses malheurs rendent si légitime.  
Mais, Seigneur, je ne sçai si ce soin généreux  
A dû seul vous toucher quand tout flatte vos  
vœux.

T Y D E E.

Non, des bontés du Roi mon ame enorgueillie

Ne se méconnoît point quand lui-même il s'oublie.

S'il descend jusqu'à moi pour le choix d'un  
époux,

Mon respect me défend l'espoir d'un bien si  
doux.

Et



Et tel est de mon sort la rigueur infinie,  
 Que, lorsqu'à mon destin vous devez être unie,  
 Votre rang, ma naissance, un barbare devoir,  
 Tout défend à mon cœur un si charmant espoir.

## I P H I A N A S S E.

Je comprends la rigueur d'un devoir si bar-  
 bare,  
 Et conçois mieux que vous tout ce qui nous  
 sépare.  
 Plus que vous ne voulez j'entrevois vos rai-  
 sons.  
 Si ma fierté pouvoit descendre à des soupçon...  
 Mais non, sur votre amour que rien ne vous  
 contraigne.  
 Je ne vois rien en lui que mon cœur ne dédai-  
 gne.

Cependant à mes yeux, fier de cet attentat,  
 Gardez-vous pour jamais de montrer un ingrat.

## S C È N E IV.

TYDEE seul.

Q'U'ai-je fait malheureux? y pourrai-je sur-  
 vivre?

Mais quoi! l'abandonner... Non, non, il faut  
 la suivre.

Allons. Qui peut encor m'arrêter en ces  
 lieux?

Courrons où mon amour... Que vois-je,  
 justes Dieux!

D

O sort,

O sort , à tes rigueurs quelle douceur succede!  
 O mon pere! est-ce vous? est-ce vous, Pa-  
 lamede?

## SCENE V.

PALAMEDE, TYDEE.

PALAMEDE.

**E**Mbrassez-moi, mon fils. Après tant de mal-  
 heurs,  
 Qu'il m'est doux de revoir l'objet de tant de  
 pleurs!

TYDEE.

S'il est vrai que les biens qui nous coûtent des  
 larmes  
 Doivent pour un cœur tendre avoir le plus de  
 charmes;  
 Hélas! après les pleurs que j'ai versés pour  
 vous,  
 Que cet heureux instant me doit être bien  
 doux!  
 Ah! Seigneur, qui m'eût dit qu'au moment  
 qu'un Oracle  
 Sembloit mettre à mes vœux un éternel ob-  
 stacle,  
 Palamede à mes yeux s'offriroit aujourd'hui,  
 Malgré le sort affreux dont j'ai tremblé pour  
 lui!  
 Est-ce ainsi que des Dieux la suprême sagesse  
 Doit braver des mortels la crédule foiblesse?

Mais



Mais puisqu'enfin ici j'ai pû vous retrouver,  
Je vois bien que le Ciel ne veut que m'éprou-  
ver ;

Qu'avec vous sa bonté va désormais me rendre  
Un ami qu'avec vous je n'osois plus attendre.  
Mais vous versez des pleurs ! Ah ! n'est - ce que  
pour lui,  
Que les Dieux sans détour s'expliquent aujour-  
d'hui ?

## P A L A M E D E.

N'accusons point des Dieux la sagesse suprême :  
Croyez, mon fils, croyez qu'elle est toujours  
la même.

Gardons - nous de vouloir, foibles & curieux,  
Pénétrer des secrets qu'ils voilent à nos yeux.  
Ils ont du moins parlé sans détour sur Oreste.  
Un triste souvenir est tout ce qui m'en reste.  
J'ai vû ses yeux couverts des horreurs du tré-  
pas ;

Je l'ai tenu long-temps mourant entre mes bras.  
Sa perte de la mienne alloit être suivie,  
Si l'intérêt d'un fils n'eût conservé ma vie,  
Si j'eusse, dans l'horreur d'un transport furieux,  
Soupçonné, comme vous, la sagesse des Dieux.  
Conduit par elle seule au sein de la Phocide,  
Cette même sagesse auprès de vous me guide :  
Trop heureux désormais si le sort moins jaloux  
M'eût rendu tout entier mon espoir le plus  
doux !

Mais hélas ! que le Ciel, qui vers vous me ren-  
voie,

Mêle dans ce moment d'amertume à ma joie !

D'un fils que j'admirois que mon fils est chan-  
 gé!  
 Tydée, Oreste est mort : Oreste est-il vengé?  
 Depuis quel temps, si près de l'objet de ma haine,  
 Arrêtez-vous vos pas à la Cour de Mycene?  
 Arcas ne m'a point dit que vous fussiez ici.  
 Mon fils, d'où vient qu'Arcas n'en est point  
 éclairci?  
 Pourquoi ne le point voir ? Vous connoissez  
 son zele :  
 Deviez-vous vous cacher à cet Ami fidele?  
 Parlez enfin : quel soin vous retient en des  
 lieux  
 Où vous n'osez punir un Tyran odieux?

## T Y D E E.

Prévenu des malheurs d'une tête si chere,  
 Ma premiere vengeance étoit dûe à mon Pere.  
 Mais, Seigneur, n'est-ce point dans ces fune-  
 stes lieux  
 Trop exposer des jours qu'ont respecté les  
 Dieux?  
 N'est-ce point trop compter sur une longue ab-  
 sence,  
 Que d'oser s'y montrer avec tant d'affurance?

## P A L A M E D E.

Mon fils, j'ai tout prévu : calmez ce vain effroi.  
 C'est à mes ennemis à trembler, non à moi.  
 Et comment en ces lieux craindrois-je de paroître,  
 Moi, que d'abord Arcas a paru méconnoître,  
 Moi,



Moi, que devance ici le bruit de mon trépas,  
 Moi, dont enfin le Ciel semble guider les pas?  
 D'ailleurs, un sang si cher m'appelle à sa défen-  
 se,

Que tout cede en mon cœur au soin de sa ven-  
 geance.

La sœur d'Oreste, en proie à ses persécuteurs,  
 Doit ce jour éprouver le comble des horreurs.  
 Je viens, contre un Tyran prêt à tout entrepren-  
 dre,

Reconnoître les lieux où je veux le surpren-  
 dre.

Puisqu'il faut l'immoler, ou périr cette nuit,  
 Qu'importe à mes desseins le péril qui me suit?  
 Mon fils, si même ardeur eût guidé votre au-  
 dace,

Vous n'auriez pas pour moi ce souci qui vous  
 glace.

Comment dois-je expliquer vos regards inter-  
 dits?

Je ne trouve par tout que des cœurs attiédés,  
 Que des Amis troublés, sans force & sans cou-  
 rage,

Accoutumés au joug d'un honteux esclavage.  
 Par ma présence en vain j'ai cru les rassembler:  
 Un Guerrier les retient, & les fait tous trem-  
 bler.

Mais moi, seul au-dessus d'une crainte si vaine,  
 Je prétends immoler ce Guerrier à ma haine:  
 C'est par-là que je veux signaler mon retour.

Un défenseur d'Egiste est indigne du jour.  
 Parlez: connoissez-vous ce Guerrier redou-  
 table:

Pour le Tyran d'Argos rempart impénétra-  
ble?

Pourquoi sous vos efforts n'a-t-il pas succom-  
bé?

Parlez, mon fils: qui peut vous l'avoir dé-  
robé?

Votre haute valeur, désormais rallentie,  
Pour lui seul aujourd'hui s'est-elle démentie?

Vous rougissez, Tydée! Ah! quel est mon  
effroi!

Je vous l'ordonne enfin: parlez, répondez-  
moi.

D'un désordre si grand que faut-il que je pense?

TYDEE.

Ne pénétrez-vous point un si triste silence?

PALAMÉDE.

Qu'entends-je! quel soupçon vient s'offrir à  
mon cœur!

Quoi, mon fils! . . . Dieux puissans! laissez-  
moi mon erreur.

Ah! Tydée, est-ce vous qui prenez la défense  
De l'indigne ennemi que poursuit ma vengean-  
ce?

Puis-je croire qu'un fils ait prolongé les jours  
Du cruel qui des miens cherche à trancher le  
cours?

Falloit-il vous revoir, pour vous voir si cou-  
pable?

TYDEE.

N'irritez point, Seigneur, la douleur qui m'ac-  
cable.  
Vo-



Votre vertu, toujours constante en ses projets,  
Ne fait que redoubler l'horreur de mes for-  
faits.

Il suffit qu'à vos yeux la honte m'en punisse :  
Ne m'en souhaitez pas un plus cruel supplice.  
D'un malheureux amour ayez pitié, Seigneur.  
Le Ciel, qui m'en punit avec tant de rigueur,  
Sçait les tourmens affreux où mon ame est en  
proie :

Mais vainement sur moi son courroux se dé-  
ploie.

Je sens que les remords d'un cœur né vertueux  
Souvent pour le punir vont plus loin que les  
Dieux.

PALAMÉDE.

Qu'importe à mes desseins le remords qui l'a-  
gite ?

Croyez-vous qu'envers moi le remords vous ac-  
quite ?

Perfide, il est donc vrai, je n'en puis plus dou-  
ter,

Ni de votre innocence un moment me flater.

Quoi! pour le sang d'Egiste, aux yeux de Pa-  
lamede,

Tydée ose avouer l'amour qui le possède!

S'il vous rend malgré moi criminel aujourd'hui,

Cette main vous rendra vertueux malgré lui.

Fils ingrat, c'est du sang de votre indigne A-  
mante

Qu'à vos yeux trop charmés je veux l'offrir fu-  
mante.

## TYDEE.

Il faudra donc, avant que de verser le sien,  
Commencer aujourd'hui par répandre le mien.  
Puisqu'à votre courroux il faut une victime,  
Frappez, Seigneur, frappez: voilà l'auteur du  
crime.

## PALAMEDE.

Juste Ciel! se peut-il qu'à l'aspect de ces lieux,  
Fumans encor d'un sang pour lui si précieux,  
Dans le fond de son cœur la voix de la Nature  
N'excite en ce moment ni trouble, ni mur-  
mure!

## TYDEE.

Et que m'importe à moi le sang d'Agamemnon?  
Quel intérêt si saint m'attache à ce grand nom,  
Pour lui sacrifier les transports de mon ame,  
Et le prix glorieux qu'on propose à ma flamme?  
Et pourquoi votre fils lui doit-il immoler?....

## PALAMEDE.

Si je disois un mot, je vous ferois trembler.  
Vous n'êtes point mon fils, ni digne encor de  
l'être.  
Par d'autres sentimens vous le feriez connoître.  
Mon fils, infortuné, soumis, respectueux,  
N'offroit à mon amour qu'un Héros vertueux.  
Il n'auroit point brûlé pour le sang de Thyeste.  
Un si coupable amour n'est digne que d'Oreste.  
Mon fils de son devoir eût été plus jaloux.

TY-



TYDÉE.

Et quel est donc, Seigneur, cet Oreste?

PALAMÉDE.

C'est vous.

ORESTE.

Oreste, moi, Seigneur! Dieux! qu'entends-je.

PALAMÉDE.

Oui, vous même

Qui ne devez vos jours qu'à ma tendresse extrême.

Le traître, dont ici vous protégez le sang,

Auroit sans moi du vôtre épuisé votre flanc.

Ingrat, si désormais ma foi vous paroît vaine,

Retournez à Samos interroger Thyrrhène.

Instruit de votre sort, sa constante amitié

A secondé pour vous mes soins &amp; ma pitié,

Il sçait, pour conserver un si chère vie,

Par le Tyran d'Argos sans cesse poursuivie,

Que sous le nom d'Oreste à des traits ennemis

J'offrois, sans balancer, la tête de mon fils.

C'est sous un nom si grand, que de vengeance avide,

Il venoit en ces lieux punir un parricide.

Je l'ai vû, ce cher fils, triste objet de mes vœux

Mourir entre les bras d'un père malheureux.

J'ai perdu pour vous seul cette unique espérance.

Il est mort: j'en attends la même récompense.  
 Sacrifiez ma vie au Tyran odieux,  
 A qui vous immolez des noms plus précieux.  
 Qu'à votre lâche amour tout autre intérêt  
 cede:

Il ne vous reste plus qu'à livrer Palamede.  
 Il vivoit pour vous seul, il seroit mort pour  
 vous.  
 C'en est assez, cruel, pour exciter vos coups.

## O R E S T E.

Poursuivez: ce transport n'est que trop legi-  
 time;  
 Egalez, s'il se peut, le reproche à mon crime:  
 Accablez-en, Seigneur, un amour odieux,  
 Trop digne du courroux des hommes & des  
 Dieux.  
 Qui moi, j'ai pû brûler pour le sang de Thye-  
 ste!  
 A quels forfaits, grands Dieux, réservez-vous  
 Oreste!  
 Ah! Seigneur, je frémis d'une secrete horreur.  
 Je ne sçai quelle voix crie au fond de mon  
 cœur.  
 Hélas! malgré l'amour qui cherche à le surpren-  
 dre,  
 Mon pere mieux que vous a sçû s'y faire enten-  
 dre.  
 Courons, pour apaiser son ombre & mes re-  
 mords,  
 Dans le sang d'un barbare éteindre mes trans-  
 ports.

Hon-



Honteux de voir encor le jour qui nous éclaire,  
Je m'abandonne à vous : parlez : que faut-il  
faire?

## PALAMÉDE.

Arracher votre sœur à mille indignités,  
Apaiser d'un grand Roi les manes irrités,  
Les venger des fureurs d'une barbare mere,  
Venir sur son tombeau jurer à votre pere  
D'immoler son bourreau, d'expier aujourd'hui  
Tout ce que votre bras osa tenter pour lui;  
Rassurer votre sœur ; mais lui cacher son frere :  
Ses craintes, ses transports trahiroient ce my-  
stere :

Vous offrir à ses yeux sous le nom de mon fils ;  
Sous le vôtre, Seigneur, assembler nos amis.  
Que vous dirai-je enfin ? contre un amour fu-  
neste

Reprendre avec le nom des soins dignes d'Ore-  
ste.

## ORESTE.

Ne craignez point qu'Oreste, indigne de ce  
nom,

Démence la fierté du sang d'Agamemnon.  
Venez, si vous doutez qu'il méritât d'en être,  
Voir couler tout le mien pour le mieux recon-  
noître.

FIN DU TROISIEME ACTE.

ACTE

## ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

ELECTRE *seule.*

**O**ui laissé - je égarer mes vœux & mes es-  
 prits ?  
 Juste Ciel ! qu'ai - je vû ? mais hélas ! qu'ai - je  
 appris ?  
 Oreste ne vit plus : tout veut que je le croie ;  
 Le trouble de mon cœur, les pleurs où je me  
 noie.  
 Il est mort : cependant, si j'en crois à mes yeux,  
 Oreste vit encore, Oreste est en ces lieux.  
 Ma douleur m'entraînoit au tombeau de mon  
 pere,  
 Pleurer auprès de lui mes malheurs & mon fre-  
 re.  
 Qu'ai - je vû ! quel spectacle à mes yeux s'est of-  
 fert !  
 Son tombeau de présens & de larmes couvert ;  
 Un fer, signe certain qu'une main se prépare  
 A venger grand ce Roi des fureurs d'un Bar-  
 bare.  
 Quelle main s'arme encor contre ses ennemis ?  
 Qui jure ainsi leur mort, si ce n'est pas son fils ?  
 Ah ! je le reconnois à sa noble colere ;  
 Et c'est du moins ainsi qu'auroit juré mon frere.  
 Quelqu'ardent qu'il paroisse à venger nos mal-  
 heurs,  
 Tydée eût - il couvert ce tombeau de ses pleurs ?

Ce



Ce ne sont point non plus les pleurs d'une adul-  
 tere,  
 Qui ne veut qu'insulter aux manes de mon pe-  
 re.  
 Ce n'est que pour braver son Epoux & les  
 Dieux,  
 Qu'elle élève à sa cendre un tombeau dans ces  
 lieux.  
 Non, elle n'a dressé ce monument si triste,  
 Que pour mieux signaler son amour pour Egi-  
 sthe,  
 Pour lui rendre plus chers son crime & ses fu-  
 reurs,  
 Et pour mettre le comble à mes vives dou-  
 leurs,  
 Qu'ils tremblent cependant ces meurtriers im-  
 pies,  
 Qu'il semble que déjà poursuivent les Furies.  
 J'ai vû le fer vengeur : Egisthe va périr.  
 Mon frere ne revient que pour me secourir.  
 Flatteuse illusion, à qui l'effroi succede !  
 Puis - je encor soupçonner le fils de Palame-  
 de ?  
 Un témoin si sacré peut-il m'être suspect ?  
 On vient : c'est lui : mon cœur s'émeut à son  
 aspect.  
 Mon frere..... Quel transport s'empare de mon  
 ame !  
 Mais hélas ! il est seul.



SCE.

## SCENE II.

ORESTE, ELECTRE.

O R E S T E.

**J**E vous cherche, Madame.  
 Tout semble désormais servir votre courroux :  
 Votre indigne ennemi va tomber sous nos  
 coups.  
 Sçavez-vous quel Héros vient à votre défense ?  
 Quelle main avec nous frappe d'intelligence ?  
 Le Ciel à vos amis vient de joindre un ven-  
 geur  
 Que nous n'attendions plus.

E L E C T R E.

Et quel est-il, Seigneur ?  
 Que dis - je ? puis - je encor méconnoître mon  
 frere ?  
 N'en doutons plus, c'est lui.

O R E S T E.

Madame, c'est mon pere.

E L E C T R E.

Votre pere, Seigneur ! & d'où vient qu'aujour-  
 d'hui  
 Oreste à mon secours ne vient point avec lui ?  
 Peut-il abandonner une triste Princesse ?  
 Est - ce ainsi qu'à me voir son amitié s'em-  
 presse ?  
 ORE-



## O R E S T E.

Vous le sçavez, Oreste a vû les sombres bords;  
Et l'on ne revient point de l'empire des morts.

## E L E C T R E.

Et n'avez-vous pas cru, Seigneur, qu'avec O-  
reste

Palamede avoit vû cet impire funeste?  
Il revoit cependant la clarté qui nous luit:  
Mon frere est-il le seul que le Destin pourfuit?  
Vous même, sans espoir de revoir le rivage,  
Ne trouvâtes-vous pas un port dans le nau-  
frage?

Oreste, comme vous, peut en être échapé.  
Il n'est point mort, Seigneur: vous vous êtes  
trompé.

J'ai vû dans ce Palais un marque assurée,  
Que ces lieux ont revû le petit fils d'Atrée:  
Le tombeau de mon pere encor mouillé de  
pleurs.

Qui les auroit versés? qui l'eût couvert de  
fleurs?

Qui l'eût orné d'un fer? Quel autre que mon  
frere

L'eût osé consacrer aux manes de mon pere?  
Mais quoi, vous vous troublez! Ah! mon frere  
est ici!

Hélas! qui mieux que vous en doit être éclair-  
ci?

Ne me le cachez point, Oreste vit encore.  
Pourquoi me fuir? pourquoi vouloir que je l'i-  
gnore?

J'ai-

J'aime Oreste, Seigneur : un malheureux amour  
 N'a pû de mon esprit le bannir un seul jour.  
 Rien n'égale l'ardeur qui pour lui m'intéresse:  
 Si vous sçaviez pour lui jusqu'où va ma ten-  
 dresse,

Votre cœur frémiroit de l'état où je suis,  
 Et vous termineriez mon trouble & mes en-  
 nuis.  
 Hélas ! depuis vingt ans que j'ai perdu mon  
 pere,

N'ai-je donc pas assez éprouvé de misere ?  
 Etclave dans les lieux d'où le plus grand des  
 Rois

A l'Univers entier sembloit donner des loix,  
 Qu'a fait aux Dieux cruels sa malheureuse fille ?  
 Quel crime contre Electre arme enfin sa famil-  
 le ?

Une mere en fureur la hait & la poursuit ;  
 Ou son frere n'est plus, ou le cruel la fuit.  
 Ah ! donnez-moi la mort, ou me rendez Ore-  
 ste ;  
 Rendez-moi par pitié le seul bien qui me reste.

## O R E S T E.

Eh bien ! il vit encore, il est même en ces  
 lieux :  
 Gardez-vous cependant. . . .

## E L E C T R E.

Qu'il paroisse à mes yeux.  
 Oreste, se peut-il qu'Electre te revoie !  
 Montrez-le moi, dussé-je en expirer de joie.

Mais



Mais hélas! n'est-ce point lui-même que je voi?  
C'est Oreste, c'est lui, c'est mon frere & mon  
Roi.

Aux transports qu'en mon cœur son aspect a fait  
naître,

Eh! comment si long-temps l'ai-je pû mécon-  
noître!

Je vous revois enfin, cher objet de mes vœux!  
Momens tant souhaités! ô jour trois fois heu-  
reux!

Vous vous attendrissez; je vois couler vos lar-  
mes:

Ah! Seigneur, que ces pleurs pour Electre ont  
de charmes!

Que ces traits, ces regards, pour elle ont de  
douceur!

C'est donc vous que j'embrasse, ô mon frere!

O R E S T E.

Ah! ma sœur,

Mon amitié trahit un important mystere:

Mais hélas! que ne peut Electre sur son frere!

E L E C T R E.

Est-ce de moi, cruel, qu'il faut vous défier?

D'une sœur qui voudroit tout vous sacrifier?

Et quelle autre amitié fut jamais si parfaite?

O R E S T E.

Je n'ai craint que l'ardeur d'une joie indiscrete.

Diffimulez des soins, quoique pour moi si doux;

Ma sœur, à me cacher j'ai souffert plus que vous.

D'ailleurs, jusqu'à ce jour je m'ignorois moi-  
même.

E

Pa-

Palamede pour moi rempli d'un zele extrême,  
 Pour conserver des jours à sa garde commis,  
 M'élevoit à Samos sous le nom de son fils.  
 Le sien est mort, ma sœur: la colere céleste  
 A fait périr l'ami le plus chéri d'Oreste;  
 Et peut - être sans vous, moins sensible à vos  
 maux,  
 Envierois-je le sort qu'il trouva dans les flots.

## ELECTRE.

Se peut-il qu'en regrets votre cœur se consume:  
 Ah! Seigneur, laissez-moi jouir sans amertume  
 Du plaisir de revoir un frere tant aimé.  
 Quel entretien pour moi! que mon cœur est  
 charmé!  
 J'oublie en vous voyant qu'ailleurs peut - être  
 on m'aime;  
 J'oublie auprès de vous jusques à l'Amant même:  
 Surmontez comme moi ce penchant trop flatteur,  
 Qui semble malgré vous entraîner votre cœur.  
 Quel que soit votre amour, les traits d'Iphianasse  
 N'ont rien de si charmant que la vertu n'efface.

## ORESTE.

La vertu sur mon cœur n'a que trop de pouvoir,  
 Ma sœur; & mon nom seul suffit à mon devoir.  
 Non, ne redoutez rien du feu qui me possède.  
 On vient: séparons-nous. Mais non, c'est Palamede.

SCE-



## SCÈNE III.

ORESTE, ELECTRE, PALAMEDE,  
ANTENOR.

PALAMEDE.

ANTENOR, demeurez; observez avec soin  
Que de notre entretien quelqu'un ne soit té-  
moin.

ORESTE.

Vous revoyez, ma sœur, cet ami si fidele,  
Dont nos malheurs, les temps, n'ont pû passer  
le zele.

ELECTRE.

Qu'avec plaisir, Seigneur, je revois aujourd'hui  
D'un sang infortuné le généreux appui!  
Ne soyez point surpris: attendri par mes larmes,  
Mon frere a dissipé mes mortelles allarmes:  
De cet heureux secret mon cœur est éclairci.

PALAMEDE.

Je rends graces au Ciel qui vous rejoint ici.  
Oreste m'est témoin avec quelle tendresse  
J'ai déploré le sort d'une illustre Princesse;  
Avec combien d'ardeur j'ai toujours souhaité  
Le bienheureux instant de votre liberté.  
Je vous rassemble enfin, famille infortunée,  
A des malheurs si grands trop long-temps con-  
damnée.

Qu'il m'est doux de vous voir où régnoit au-  
trefois

Ce Pere vertueux, ce Chef de tant de Rois,

Que fit périr le sort trop jaloux de sa gloire!  
 O jour que tout ici rappelle à ma mémoire!  
 Jour cruel, qu'ont suivi tant de jours malheu-  
 reux!

Lieux terribles, témoins d'un parricide affreux,  
 Retravez-nous sans cesse un spectacle si triste.  
 Oreste, c'est ici que le barbare Egisthe,  
 Ce monstre détesté, souillé de tant d'horreurs,  
 Immola votre pere à ses noires fureurs.

Là, plus cruelle encor, pleine des Eumenides,  
 Son Epouse sur lui porta ses mains perfides;  
 C'est ici que sans force, & baigné dans son sang,  
 Il fut long-temps traîné le couteau dans le flanc;  
 Mais c'est-là que du sort lassant la barbarie,  
 Il finit dans mes bras ses malheurs & sa vie.  
 C'est-là que je reçus, impitoyables Dieux!  
 Et ses derniers soupirs, & ses derniers adieux.

A mon triste destin puisqu'il faut que je cede,  
 Adieu, prends soin de toi, fuis, mon cher Pala-  
 mede;

Cesse de m'immoler d'odieux ennemis:

Je suis assez vengé si tu sauves mon fils.

Va, de ces inhumains sauve mon cher Oreste:

C'est à lui de venger une mort si funeste.

Vos amis sont tout prêts: il ne tient plus qu'à  
 vous:

Une indigne terreur ne suspend plus leurs coups.

Chacun à votre nom & s'excite & s'anime:

On n'attend pour frapper que vous & la victime.  
 à Electre.

De votre part, Madame, on croit que votre cœur

Voudra bien seconder une si noble ardeur.

C'est parmi les flambeaux d'un coupable hyménée

Que



Que le Tyran doit voir trancher sa destinée.  
 Princesse, c'est à vous d'assurer nos projets :  
 Flatez-le d'un hymen si doux à ses souhaits.  
 C'est sous ce faux espoir qu'il faut que votre

Au Temple où je l'attends ce jour même l'en-  
 traîne.  
 haine

Mais, en flatant ses vœux, dissimulez si bien,  
 Que de tous nos desseins il ne soupçonne rien.

ELECTRE.

L'entraîner aux Autels ! Ah ! projet qui m'ac-  
 cable!

Itys y périroit. Itys n'est point coupable.

PALAMÉDE.

Il ne l'est point, grands Dieux ! Né du sang dont  
 il sort,

Il l'est plus qu'il ne faut pour mériter la mort.  
 Juste Ciel ! est-ce ainsi que vous vengez un Pere ?  
 L'un tremble pour la sœur, & l'autre pour le  
 frere.

L'Amour triomphe ici. Quoi ! dans ces lieux  
 cruels

Il fera donc toujours d'illustres criminels !  
 Est-ce donc sur des cœurs livrés à la vengeance  
 Qu'il doit un seul moment signaler sa puissance ?  
 Rompez l'indigne joug qui vous tient enchaînés.  
 Eh ! l'Amour est-il fait pour les infortunés ?

Il a fait les malheurs de toute votre race :  
 Jugez, si c'est à vous d'oser lui faire grace.

Songez, pour mieux dompter le feu qui vous  
 surprend,

Que le crime qui plaît est toujours le plus grand.

Faites voir qu'un grand cœur, que l'Amour  
 peut séduire,  
 Ne manque à son devoir que pour mieux s'en  
 instruire.

Ne vous attirez point le reproche honteux  
 D'avoir pû mériter d'être si malheureux.  
 Peut-être sans l'Amour seriez-vous plus sévères.  
 Vous sçavez sur les fils si l'on poursuit les pères.  
 Songez, si le supplice en est trop odieux,  
 Que c'est du moins punir à l'exemple des Dieux.  
 Mais je vois que l'honneur, qui vous en sollicite,  
 De nos amis en vain rassemble ici l'élite.  
 C'en est fait, de ce pas je vais les disperser,  
 Et conserver ce sang que vous n'osez verser.  
 En effet, que m'importe à moi de le répandre?  
 Ce n'est point malgré vous que je dois l'entre-  
 prendre.

Pour venger vos affronts j'ai fait ce que j'ai pû:  
 Mais vous n'avez point fait ce que vous avez dû.

## ELECTRE.

Ah! Seigneur, arrêtez: remplissez ma vengeance.  
 Je sens de vos soupçons que ma vertu s'offense.  
 Percez le cœur d'Itys; mais respectez le mien:  
 Il n'est point retenu par un honteux lien:  
 Et quoi que ma pitié fasse, pour le défendre,  
 Tout ce qu'eût fait l'Amour sur le cœur le plus  
 tendre,

Ce feu, ce même feu dont vous me soupçonnez,  
 Loin d'arrêter, Seigneur. . . .

## PALAMÉDE.

Madame, pardonnez:  
 J'ai peut-être à vos yeux poussé trop loin mon  
 zèle:  
 Mais



Mais tel est de mon cœur l'empressement fidele.  
 Je ne hais point Itys; & sa fiere valeur  
 Pourra seule aujourd'hui faire tout son malheur.  
 Oreste est généreux: il peut lui faire grace;  
 J'y consens: mais d'Itys vous connoissez l'au-  
 dace:

Il défendra le sang qu'on va faire couler:  
 Cependant il nous faut périr, ou l'immoler;  
 Et ce n'est qu'aux Autels, qu'avec quelque avan-  
 tage,

On peut jusqu'au Tyran espérer un passage.  
 La garde qui le suit, trop forte en ce Palais,  
 Rend le combat douteux, encor plus le succès;  
 Puisque votre ennemi pourroit encor sans peine,  
 Quoique vaincu, sauver ses jours de votre haine:  
 Mais ailleurs, malgré lui, par la foule pressé,  
 Vous le verrez bien-tôt à vos pieds renversé.

## O R E S T E.

Venez, Seigneur, venez: si l'amour est un crime,  
 Vous verrez que mon cœur en est seul la victi-  
 me;

Qu'il peut bien quelquefois toucher les malheu-  
 reux,

Mais qu'il est sans pouvoir sur les cœurs géné-  
 reux.

## P A L A M E D E.

Il est vrai, j'ai tout craint du feu qui vous ani-  
 me:

Mais j'ai tout espéré d'un cœur si magnanime;  
 Et je connois trop bien le sang d'Agamemnon,  
 Pour soupçonner qu'Oreste en démente le nom.  
 Mon cœur, quoiqu'allarmé des sentimens du  
 vôtre,

N'en présuinoit pas moins & de l'un & de l'autre.

Si de votre vertu ce cœur a pû douter,  
Mes soupçons n'ont servi qu'à la faire éclater.

Mais, pour mieux signaler ce que j'en dois attendre,

Après moi chez Arcas, Seigneur, daignez vous rendre.

Vous me verrez bien-tôt expirer à vos yeux,  
Ou venger d'un cruel, vous, Electre & les Dieux.

O R E S T E.

Adieu, ma sœur : calmez la douleur qui vous presse :

Vous sçavez à vos pleurs si mon cœur s'intéresse.

E L E C T R E.

Allez, Seigneur, allez : vengez tous nos malheurs ;

Et que bientôt le Ciel vous redonne à mes pleurs.

FIN DU QUATRIEME ACTE.

~~~~~

## ACTE V.

### SCENE PREMIERE.

E L E C T R E seule.

TAndis qu'en ce Palamis mon hymen se prépare,

Dieux ! quel trouble secret de mon ame s'empare ?

Le severe devoir qui m'y fait consentir,

Est-il sitôt suivi d'un honteux repentir ?

Croi-



Croirai-je qu'un amour proscrit par tant de lar-  
mes

Puisse encor me causer de si vives allarmes?

Non, ce n'est point l'amour : l'amour seul dans  
un cœur

Ne pourroit exciter tant de trouble & d'horreur.

Non, ce n'est point un feu dont ma fierté s'irrite.

Ah! si ce n'est l'amour, qu'est-ce donc qui  
m'agite?

Un amour si long-temps sans succès combattu,

Voudroit-il d'aujourd'hui respecter ma vertu?

Festins cruels, & vous criminelles ténèbres,

Plaintes d'Agamemnon, cris perçans, cris fune-  
bres,

Sang que j'ai vû couler, pitoyables adieux,

Soyez à ma fureur plus qu'Oreste & les Dieux :

Echauffez des transports que mon devoir anime;

Peignez à mon amour un Héros magnanime...

Non, ne me peignez rien : effacez seulement

Les traits trop bien gravés d'un malheurez A-  
mant,

D'une injuste fierté trop constante victime,

Don un pere inhumain facit ici tout le crime;

Toujours prêt à défendre un sang infortuné,

Aux caprices du sort long-temps abandonné.

On vient. Hélas, c'est lui! que mon ame éper-  
due

S'attendrit & s'émeut à cette chere vûe!

Dieux! qui voyez mon cœur dans ce triste mo-  
ment,

Ai-je assez de vertu pour perdre mon Amant?

PEnetré d'un malheur où mon cœur s'inté-  
esse?

M'est-il enfin permis de revoir ma Princesse?  
Si j'en crois les apprêts qui se font en ces lieux,  
Je puis donc sans l'aigrir m'offrir à ses beaux  
yeux.

Quelque prix qu'on prépare au feu qui me dé-  
vore,

Malgré tout mon espoir, que je les crains encore!  
Dieux! se peut-il qu'Electre, après tant de ri-  
goureux,

Daigne choisir ma main pour essuyer ses pleurs!

Est-ce elle qui m'élever à ce comble de gloire!

Mon bonheur est si grand, que je ne puis croire.

Ah! Madame, à qui dois-je un bien si doux  
pour moi?

(Amour, fais, s'il se peut, qu'il ne soit dû qu'à  
toi.)

Electre, s'il est vrai que tant d'ardeur vous tou-  
che

Confirmez notre hymen d'un mot de votre bou-  
che

Laissez-moi dans ces yeux, de mon bonheur ja-  
loux

Lire au moins un aveu qui me fait votre Epoux

Quoi! vous les détournez! Dieux! quel affreux  
silence

Ma Princesse, parlez: vous fait-on violence?

De



De tout ce que je vois, que je me sens troubler!  
Ah! ne me cachez point vos pleurs prêts à  
couler.

Confiez à ma foi le secret de vos larmes:  
N'en craignez rien; ce cœur, quoiqu'épris de  
vos charmes,

N'abusera jamais d'un pouvoir odieux.  
Madame, par pitié tournez vers moi les yeux.  
C'en est trop, je pénètre un mystère funeste;  
Vous cédez au destin qui vous enleve Oreste:  
Vous croyez désormais que pour vous aujour-  
d'hui

L'Univers tout entier doit périr avec lui.  
Votre cœur cependant à sa haine fidèle,  
Accablé des rigueurs d'une mere cruelle,  
Au moment que je crois qu'il s'attendris pour  
moi,  
M'abhorre, & ne se rend qu'aux menaces du Roi.

## E L E C T R E.

Fils d'Egisthe, reviens d'un soupçon qui me blesse.  
Electre ne connoît ni crainte, ni foiblesse;  
Son cœur, dont rien ne peut abaïsser la fierté,  
Même au milieu des fers agit en liberté.

Quelque appui que le sort m'enleve dans mon  
frere,

Je crains plus tes vertus que les fers, ni ton pere.  
Ne crois pas qu'un Tyran pour toi puisse en ce  
jour

Ce que ne pourroit pas ou l'estime, ou l'amour.  
Non, quel que soit le sang qui coule dans tes  
veines,

Je ne t'impute rien de l'horreur de mes peines.

Je

Je ne puis voir en toi qu'un Prince généreux,  
 Que de tout mon pouvoir je voudrois rendre  
 heureux.  
 Non, je ne te hais point: je serois inhumaine,  
 Si je pouvois payer tant d'amour de ma haine.

I T Y S.

Je ne suis point haï! comblez donc tous les  
 vœux  
 Du cœur le plus fidele & le plus amoureux.  
 Vous n'avez plus de haine! Eh bien! qui vous  
 arrête?

Les Autels son parés, & la victime est prête:  
 Venez sans différer par des nœuds éternels  
 Voue unir à mon sort au pieds des Immortels.  
 Egisthe doit bientôt y conduire la Reine:  
 Souffrez que sur leurs pas mon amour vous en-  
 traîne.

On n'attend plus que vous.

ELECTRE à part.

On n'attend plus que moi  
 Dieux cruels, que ce mot redouble mon effroi  
 Quoi! tout est prêt, Seigneur?

I T Y S.

Oui, ma chere Princesse.

ELECTRE.

Hélas!

I T Y S.

Ah! dissipez cette sombre tristesse.  
 Vos yeux d'assez de pleurs ont arrosé ces lieux.  
 Livrez-vous à l'époux que vous offrent les Dieux  
 Son-



Songez que cet hymen va finir vos misères ;  
 Qu'il vous fait remonter au trône de vos peres  
 Que lui seul peut briser vos indignes liens,  
 Et terminer les maux qui redoublent les miens.  
 Le plus grand de mes soins dans l'ardeur qui  
 m'anime,

Est de vous arracher au sort qui vous opprime  
 Mycenes vous déplaît ; eh bien, j'en sortirai :  
 Content du nom d'époux par tout je vous sui-  
 vrai.

Trop heureux, pour tout prix du feu qui me  
 consume,

Si je puis de vos pleurs adoucir l'amertume.  
 Aussi touché que vous du destin d'un Héros....

## ELECTRE.

Hélas ! que ne fait-il le plus grand de mes maux !  
 Et que ce triste hymen où ton amour aspire,  
 Cet hymen. . . . Non ; Itys, je ne puis y sou-  
 scrire.

J'ai promis ; cependant je ne puis l'achever.  
 Ton pere est aux Autels ; je m'en vais l'y trou-  
 ver.

Attends-moi dans ces lieux.

## ITYS.

Et vous êtes sans haine !  
 Aux Autels, quoi, sans moi ! Demeurez, in-  
 humaine :

Demeurez, ou bientôt d'un amant odieux  
 Ma main fera couler tout le sang à vos yeux.  
 Vous gardiez donc ce prix à ma persévérance !

ELE-

ELECTRE,

ELECTRE.

Ah! plus tu m'attendris, moins notre hymen  
s'avance.

ITYS se jettant à ses genoux.

Quoi! vous m'abandonnez à mes cruels trans-  
ports!

ELECTRE.

Que fais-tu, malheureux! Laisse-moi mes re-  
mords:  
Leve-toi: ce n'est point la haine qui me guide.

SCENE III.

ELECTRE, ITYS, IPHIANASSE.

IPHIANASSE.

Que faites-vous, mon frere, aux pieds d'une  
perfide?  
On assassine Egisthe; & sans un prompt secours  
D'une si chere vie on va trancher le cours.

ITYS.

On assassine Egisthe! Ah! cruelle Princesse!

SCENE IV.

ELECTRE, IPHIANASSE.

ELECTRE.

Quoi! malgré la pitié qui pour toi m'in-  
térresse,  
Ta mort de tant d'amour va donc être le fruit!  
Je n'ai pû t'arracher au sort qui te poursuit,  
Prince trop généreux!

IPHIA-



## IPHIGÉNIE.

Cessez, cessez de feindre :  
 Ingrate, c'est plutôt l'insulter que le plaindre.  
 La pitié vous sied bien, au moment que c'est  
 vous

Qui le faites tomber sous vos barbares coups !  
 J'entends partout voler le nom de votre frere.  
 Quel autre que ce traître, ennemi de mon pere...

## ELECTRE.

Respectez un Héros qui ne fait en ces lieux  
 Que son devoir, le mien, & que celui des Dieux.  
 Le crime n'a que trop triomphé dans Mycene :  
 Il est temps qu'un barbare en reçoive la peine ;  
 Qu'il éprouve ces Dieux qu'il bravoit, l'inhu-  
 main :

Quoique lents à punir, ils punissent enfin.  
 Si le Ciel indigné n'eût hâté son supplice,  
 Il eût fait à la fin soupçonner sa justice.  
 Entendez - vous ces cris, & ce tumulte affreux,  
 Ce bruit confus de voix de tant de malheureux ?  
 Tels furent les apprêts de ce festin impie,  
 Qu'Egiste par sa mort dans ce moment expie.  
 Mais ce que j'ai souffert de nos cruels malheurs  
 M'apprend, en les vengeant, à respecter vos  
 pleurs.

Je ne vous offre point une pitié suspecte :  
 Un intérêt sacré veut que je les respecte.  
 Vous insultiez mon frere ; & ma juste fierté  
 Avec trop de rigueur a peut-être éclaté.  
 D'ailleurs, c'est un Héros que vous devez con-  
 noître :  
 A vos yeux, comme aux miens, tel il a dû pa-  
 roître.  
 SCE-

**M**Adame, c'en est fait, tout cede à nos efforts;  
 Ce Palais se remplit de mourans & de morts.  
 Vous sçavez qu'aux Autels notre Chef intrépide  
 Devoit d'Agamemnon punir le parricide:  
 Mais les soupçons d'Egisthe, & des avis secrets  
 Ont hâté ce grand jour si cher à nos souhaits.  
 Oreste regne enfin: ce Héros invincible  
 Semble armé de la foudre en ce moment terrible.  
 Tout fuit à son aspect, ou tombe sous ses coups:  
 De longs ruisseaux de sang signalent son cour-  
 roux.

J'ai vû prêt à périr le fier Itys lui-même  
 Désarmé par Oreste en ce désordre extrême.  
 Ce Prince au désespoir, cherchant le seul trépas,  
 Portant par tout la mort, & ne la trouvant pas,  
 A son pere peut-être eût ouvert un passage;  
 Mais sa main désarmée a trompé son courage.  
 Ainsi de ses exploits interrompant le cours,  
 Le sort malgré lui-même a pris soin de ses jours.  
 Oreste, qu'irritoit une fureur si vaine,  
 A sa valeur bientôt fait tout céder sans peine.  
 J'ai cru de ce succès devoir vous avertir.  
 De ces lieux cependant gardez-vous de sortir,  
 Madame: la retraite est pour vous assurée:  
 Des amis affidés en défendent l'entrée.  
 Votre ennemi d'ailleurs au gré de vos desirs,  
 Aux pieds de son Vainqueur, rend les derniers  
 soupirs.  
 IPHIA-



## IPHIANASSE.

O mon pere! à ta mort je ne veux point survivre;  
Je ne puis la venger; je vais du moins te suivre.  
à *Electre*.

Cruelle, redoutez, malgré tout mon malheur,  
Que l'amour n'arme encor pour moi plus d'un  
vengeur.

## SCÈNE VI.

ORESTE, ELECTRE, IPHIANASSE,  
ARCAS, GARDES.

## O R E S T E.

AMIS, c'en est assez; qu'on épargne le reste:  
Laissez, laissez agir la clémence d'Oreste.  
Je suis assez vengé.

## I P H I A N A S S E.

Dieux! qu'est-ce que je voi!  
Sort cruel, c'en est fait, tout est perdu pour moi!  
Celui que j'implorois est Oreste.

## O R E S T E.

Oui, Madame,  
C'est lui, c'est ce Guerrier, que la plus vive  
flamme  
Vouloit enfin soustraire aux devoirs de ce nom,  
Et qui vient de venger le sang d'Agamemnon.  
Quel que soit le courroux que ce nom vous ins-  
pire,  
Mon devoir parle assez, je n'ai rien à vous dire.  
Votre pere en ces lieux m'avoit ravi le mien.

## I P H I A N A S S E.

Oui; mais je n'eus point part à la perte du tien.

## SCENE VII.

ORESTE, ELECTRE, PALAMEDE,  
ARCAS, GARDES.

ORESTE à ses Gardes.

Suivez-la. Dieux! Quels cris se font encore  
entendre!  
D'un trouble affreux mon cœur a peine à se dé-  
fendre.

Palamede, venez rassurer mes esprits.

Que vous calmez l'horreur qui les avoit sur-  
pris!

Ami trop généreux, mon défenseur, mon pere,  
Ah! que votre présence en ce moment m'est  
chere!

Quel triste & sombre accueil! Seigneur, qu'ai-  
je donc fait?

Vos yeux semblent sur moi ne s'ouvrir qu'à re-  
gret.

N'ai-je pas assez loin étendu la vengeance?

PALAMEDE.

On la porte souvent bien plus loin qu'on ne  
pense.

Oui, vous êtes vengé; les Dieux le sont aussi:  
Mais, si vous m'en croyez, éloignez-vous d'ici.

Ce Palais n'offre plus qu'un spectacle funeste.  
Ces lieux souillés de sang sont peu dignes d'O-  
reste.

Suivez moi l'un & l'autre.

ORESTE.

Ah! que vous me troublez!  
Pour-



Pourquoi nous éloigner ? Palamede, parlez.  
Craint-on quelque transport de la part de la  
Reine?

PALAMÉDE.

Non, vous n'avez plus rien à craindre de sa  
haine.  
De son triste destin laissez le soin aux Dieux :  
Mais pour quelques momens abandonnez ces  
lieux.

Venez.

ORESTE.

Non, non, ce soin cache trop de mystère.  
Je veux en être instruit : parlez : que fait ma  
mère.

PALAMÉDE.

Eh bien ! un coup affreux . . . .

ORESTE.

Ah ! Dieux ! quel inhumain  
A donc jusques sur elle osé porter la main ?  
Qu'a donc fait Antenor chargé de la défendre ?  
Et comment, & par qui s'est-il laissé surprendre ?  
Ah ! j'atteste les Dieux , que mon juste cour-  
roux . . . .

PALAMÉDE.

Ne faites point, Seigneur, de serment contre  
vous.

ORESTE.

Qui, moi, j'aurois commis une action si noire !

Oreste parricide ! . . . . Ah ! pourriez - vous le  
croire ?  
De mille coups plutôt j'aurois percé mon sein.  
Juste Ciel ! Et qui peut imputer à ma mein ! . . .

## P A L A M E D E.

J'ai vû, Seigneur, j'ai vû. Ce n'est point l'im-  
posture  
Qui vous charge d'un coup dont frémit la Na-  
ture.

De vos soins généreux plus irritée encor,  
Clytemnestre a trompé le fidele Antenor ;  
Et remplissant ces lieux & de cris & de larmes,  
S'est jettée à travers le péril & les armes,  
Au moment qu'à vos pieds son parricide Epoux  
Etoit pêt d'éprouver un trop juste courroux.  
Votre main redoutable alloit trancher sa vie :  
Dans ce fatal instant la Reine l'a saisie.  
Vous, sans considérer qui pouvoit retenir  
Une main que les Dieux armoient pour le punir,  
Vons avez d'un seul coup, qu'ils conduisoient  
peut-être,  
Fait couler tout le sang dont ils vous firent naître.

## O R E S T E.

Sort ! ne m'as - tu tiré de l'abîme des flots ,  
Que pour me replonger dans ce gouffre de  
maux ?  
Pour me faire attenter sur les jours de ma mere ?  
Elle vient : quel objet ! où fuirai - je ?

## E L E C T R E.

Ah ! mon frere !  
SCE-



## SCÈNE VIII.

CLYTEMNESTRE, ORESTE,  
ELECTRE, PALAMEDE, ARCAS,  
ANTENOR, MELYTE,  
GARDES.

## CLYTEMNESTRE.

**T**On frere ! Quoi ! je meurs de la main de  
mon Fils !  
Dieux justes ! mes forfaits sont-ils assez punis ?  
Je ne te revois donc, Fils digne des Atrides,  
Que pour trouver la mort dans tes mains par-  
ricides ?

Jouis de tes fureurs : vois couler tout ce sang,  
Dont le Ciel irrité t'a formé dans mon flanc.  
Montre, que bien plutôt forma quelque Furie,  
Puisse un Destin pareil payer ta barbarie.  
Frappe encor ; je respire, & j'ai trop à souffrir,  
De voir qui je fis naître, & qui me fait mourir.  
Acheve : épargne-moi ce tourment qui m'accable.

## ORESTE.

Ma mere !

## CLYTEMNESTRE.

Quoi ! ce nom qui te rend si coupable,  
Tu oses prononcer ! n'affecte rien, cruel !  
La douleur que tu feins te rend plus criminel.  
Triomphe, Agamemnon, jouis de ta vengeance :

Ton Fils ne dément point ton nom, ni sa naissance.  
 Pour l'en voir digne au gré de mes vœux & des tiens,  
 Je lui laisse un forfait qui passe tous les miens.

## SCENE DERNIERE.

ORESTE, ELECTRE, PALAMEDE,  
 ANTENOR, ARCAS, GARDES.

## O R E S T E.

**F**Rappez, Dieux tout-puissans, que ma fureur  
 implore ;  
 Dieux vengeurs ! s'il en est, puisque je vis en-  
 core,  
 Frappez : mon crime affreux ne regarde que  
 vous.  
 Le Ciel n'a-t-il pour moi que des tourmens trop  
 doux.  
 Je vois ce qui retient un courroux légitime.  
 Dieux ! vous ne sçavez point comme on punit  
 mon crime.

## E L E C T R E.

Ah ! mon frere, calmez cette aveugle fureur.  
 N'ai-je donc pas assez de ma propre douleur ?  
 Voulez - vous me donner la mort, mon cher  
 Oreste ?

## O R E S T E.

Ah ! ne prononcez plus ce nom que je déteste.  
 Et toi, que fait frémir mon aspect odieux,

Na-



Nature, tant de fois outragée en ces lieux,  
 Je viens de te venger du meurtre de mon pere:  
 Mais qui te vengera du meurtre de ma mere?  
 Ah! si pour m'en punir le Ciel est sans pouvoir,  
 Prêtons-lui les fureurs d'un juste désespoir.

O Dieux! que mes remords, s'il se peut, vous  
 fléchissent.  
 Que mon sang, que mes pleurs, s'il se peut,  
 t'attendrissent,

Ma mere: vois couler . . . .  
*Il veut se tuer.*

PALAMÉDE le désarmant.

Ah! Seigneur.

O R E S T E.

Laisse-moi.  
 Je ne veux rien, cruel, d'Electre, ni de toi.  
 Votre cœur, affamé de sang & de victimes,  
 M'a fait souiller ma main du plus affreux des  
 crimes.

Mais, quoi! quelle vapeur vient obscurcir les  
 airs!

Grace au Ciel, on m'entrouvre un chemin aux  
 Enfers.

Descendons: les Enfers n'ont rien qui m'épou-  
 vante:

Suivons le noir sentier que le sort me présente.  
 Cachons-nous dans l'horreur de l'éternelle nuit.

Quelle triste clarté dans ce moment me luit!  
 Qui ramene le jour dans ces retraites sombres!  
 Que vois-je! mon aspect épouvante les om-  
 bres!

Que

Que de gémiffemens ! que de cris douloureux  
 Oreste ! qui m'appelle en ce féjour affreux ?  
 Egisthe ! ah ! c'en est trop. Il faut qu'à ma co-  
 lere. . .

Que vois - je ! dans ses mains la tête de ma me-  
 re !

Quels regards ! Où fuirai - je ? Ah ! monstre fu-  
 rieux !

Quel spectacle ofes - tu présenter à mes yeux ?  
 Je ne souffre que trop, monstre cruel : arrête,  
 A mes yeux effrayés dérobe cette tête.

Ah ! ma mere, épargnez votre malheureux fils.  
 Ombre d'Agamemnon, sois sensible à mes cris :  
 J'implore ton secours, chere ombre de mon  
 pere :

Viens défendre ton fils des fureurs de sa mere.  
 Prends pitié de l'état où tu me vois réduit.

Quoi ! jusques dans tes bras la barbare me suit.  
 C'en est fait ; je succombe à cet affreux supplice.  
 Du crime de ma main mon cœur n'est point  
 complice ;

J'éprouve cependant des tourmens infinis.  
 Dieux ! les plus criminels seroient-ils plus punis !

F I N.











# ELECTRE, TRAGEDIE.

*Crébillon, Prosper Jolyot de:*



*Barb 00  
Brindel 00*



VIENNE EN AUTRICHE,  
chez JEAN PIERRE VAN GHELEN,  
Imprimeur de la Cour de Sa Majesté Imperiale,  
& Royale.

MDCCLII.

5

